

Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1990)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PANORAMA

5/1990

L'invité du mois:
Victor Ruffy

BIENVENUE À SAINT-GALL!

SOS
Enfants de Tchernobyl



RAIFFEISEN



**Mit uns sind Sicherheit,
Funktion und Design in der
Bank gross geschrieben!**



Zeico AG
Bankeinrichtungen
Hermeschloostrasse 73
Postfach, 8048 Zürich
Tel. 01-432 17 64

Formidables occasions

Très pressant, à vendre, faute de place, plus de 400 COFFRES-FORTS OCCASIONS, provenant de transformations et réorganisations, tous état de neuf, de 150 à 4000 kg. Plusieurs avec portes escamotables et combinaisons. Convientraient pour banque, commune et société de tir. Coffres-forts reconnus par les assurances. A la même adresse, COFFRES-FORTS IMPORTÉS, ainsi que COFFRES-FORTS LISTE 1 et 2 (assurance 150 000 et 500 000 francs). Prix sans concurrence. Transport par nos soins. Demander renseignements à:

JEAN FERNER, Numa-Droz 10-12, La Chaux-de-Fonds, tél. 039/28 64 50/51. Fax 039/26 58 09.



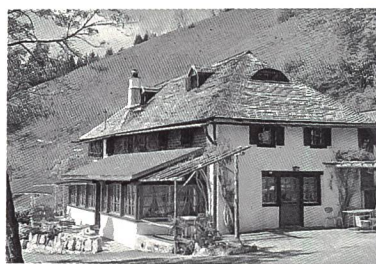
FRISBA S.A.

Maintenant
en 9 dimensions

**VOUS
choisissez...**

les dimensions
et le type
d'exécution.

1095 LUTRY
Tél. 021/39 13 33
Fax 021/39 51 57



AUBERGE DE SONCHAUX

Cadre rustique, balcon ensoleillé, vue sur le Léman

Tél. (021) 963 44 67



A. BASTIAN s.a.

1032 Romanel-sur-Lausanne
Ø (021) 37 01 91 – 49 10 43
TUBAGE DE CHEMINÉES

Réfection de cheminées par chemisage intérieur, sans joints, avec tube flexible en acier CHROME-NICKEL V 5 A soudé. S'introduit facilement par le haut de la cheminée, **sans ouverture intermédiaire.**

10 ANS DE GARANTIE. Economie de combustible: 10 % env.
DEVIS GRATUIT SANS ENGAGEMENT.

**NIXDORF
COMPUTER**

Pour notre succursale de la Suisse romande à
Lausanne-Crissier nous cherchons un(e)

**conseiller(e)
en informatique bancaire**

Vous avez effectué un apprentissage bancaire ou commercial et quelques années d'expérience dans le domaine de la banque. Vous avez des connaissances en allemand et éventuellement en anglais. Vous avez des notions en informatique. Vous aimez le contact avec la clientèle. Vous apprenez facilement et vous avez entre 22 et 27 ans.

Nous offrons une formation et un travail intéressant dans une petite équipe active.

Pour tous renseignements téléphonez-nous au 021/632 01 11 et demandez Monsieur A. Gaeng.

Un traitement confidentiel est assuré.

Bonjour,



L'invité

M. Victor Ruffy

2

Spécial Congrès

Saint-Gall ville et canton
d'hier et d'aujourd'hui

5

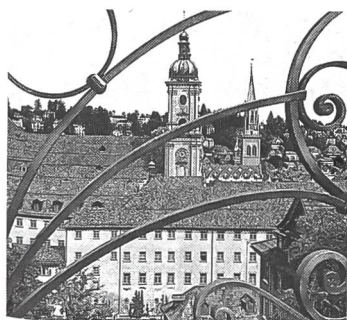
Economie

Les options

16

Un «socialiste fédéraliste»

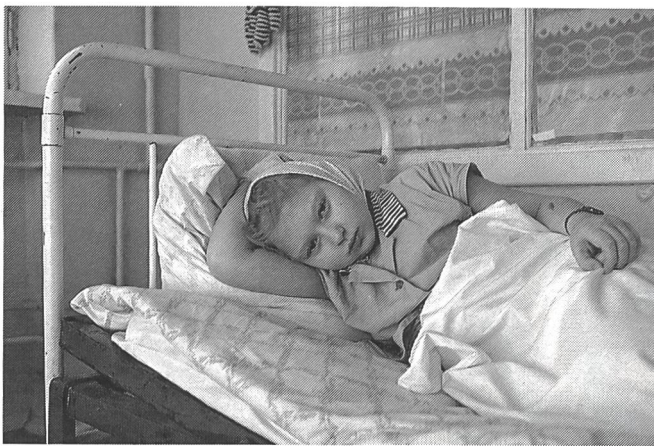
Petit-fils et arrière-petit-fils de conseillers fédéraux, il vit à Morrens, travaille à Lausanne, siège à Berne et à Strasbourg. Interview exclusive d'un «socialiste fédéraliste»: Victor Ruffy, président du Conseil national.
photo: Jean-Paul Maeder



Sous le ciel de Saint-Gall

Les 16 et 17 juin prochains, la grande famille Raiffeisen se retrouvera à Saint-Gall pour son congrès annuel. L'occasion de se côtoyer entre amis de toutes les régions linguistiques de la Suisse. Et aussi de découvrir, à l'autre bout de la Suisse – plus proche de l'Allemagne et de l'Autriche que de la Suisse romande... – un canton méconnu et attachant.

photo: Office du tourisme de Saint-Gall



Aidez-les à guérir!

Enfance, âge bienheureux de l'insouciance... En Biélorussie, à cause de l'accident nucléaire de Tchernobyl, le nombre d'enfants souffrant de leucémie ne cesse de croître. Si nous ne les aidons pas, ils mourront. Panorama vous invite à faire preuve de solidarité.

photo: Claude Gluntz

Actualité Raiffeisen

Hommage à Luc Luginbühl

18

Le Locle et Donneloye

18

Fédération genevoise

20

Espace littéraire

Les confins de Saint-Gall
Un inédit d'Adrien Pasquali

23

Editeur

Union suisse des Caisses
Raiffeisen,
Saint-Gall et Lausanne

Rédaction

Gilberte Favre,
rédactrice responsable
Mary-Josée Zosso,
secrétariat

Régie des annonces

Annonces Suisses S.A.
Place Bel-Air 2
1002 Lausanne
Tél. 021/20 29 31

Collaborateurs permanents

Max Mabillard
Jean-Paul Maeder
Roger Schindelholz
Rémy Viredaz

Adresse de la rédaction

Case postale 330
1010 Lausanne 10
route de Berne 20
Tél. 021/33 52 21

Administration/Service des abonnements

Case postale 330
1010 Lausanne

Impression/Expédition

Presses Centrales SA
Rue de Genève 7
1003 Lausanne

Tirage: 24 000 ex.

Textes et photos ne peuvent
être reproduits qu'avec l'accord
écrit de la rédaction.

Maquette

Véronique Duthovex

Tous les raiffeisenistes souhaitent que le ciel soit d'un bleu méditerranéen les 16 et 17 juin à Saint-Gall.

Ce 87^e Congrès est auréolé d'une importance particulière puisqu'il abordera une révision des statuts. Rien n'est jamais définitivement acquis. Les cadres, réalistes et ambitieux, de Raiffeisen le savent bien. Fidélité à des principes et à un idéal: oui.

Mais pas question de s'enfermer dans son cocon. Nous ne pouvons pas vivre, figés sur le passé, les yeux fermés, sans nous préoccuper des éléments extérieurs d'ordre universel qui pourraient chahuter notre quiétude.

Ainsi en va-t-il de l'univers économique comme de notre vie personnelle.

A propos, avez-vous déjà vécu ce bonheur? La naissance d'un enfant! Son premier sourire. Ses premiers mots. Ses premiers pas...

Ici, ailleurs, il arrive que le film d'une enfance et d'une famille heureuses soudain se casse. Et le ciel alors change de couleur. Et les fruits de saveur. Et les interrogations qui taraudent les proches: «Pourquoi lui, si petit? Pourquoi elle?»

Avez-vous déjà croisé le regard d'un jeune souffrant de leucémie? Et vos yeux se sont-ils un jour arrêtés sur le crâne d'un de ces enfants scandaleusement désertés de cheveux?

Voici plusieurs années, l'hebdomadaire romand «L'Illustré» avait lancé avec la Schweizer Illustrierte et les footballeurs de ligue nationale A, une grande action en faveur des enfants de Suisse atteints de cancer.

Grâce à l'argent recueilli, – 1 million de francs – des hôpitaux de Genève, Lausanne, Berne, Zürich et Saint-Gall avaient pu bénéficier d'un équipement précieux pour les petits leucémiques.

Aujourd'hui, ce sont les enfants de Tchernobyl que «L'Illustré» a décidé de sauver. Nous aussi. Parce que la douleur enfantine n'a pas de frontières. Et surtout parce que «c'est très urgent», comme nous l'a dit un médecin suisse, de retour de l'Hôpital des enfants de Minsk.

Très urgent.

Gilberte Favre

L'invité de *Panorama*

Victor Ruffy,

Président du Conseil national

*«Les deux problèmes majeurs de la Suisse:
les étrangers et la jeunesse»*

Interview: Gilberte Favre
Photos: Jean-Paul Maeder



Vaudois à Lausanne. Romand à Berne. Suisse à Strasbourg. L'actuel président du Conseil national, Victor Ruffy, se dit «socialiste fédéraliste».

Ce petit-fils et arrière-petit-fils de conseillers fédéraux affectionne la littérature (d'Etiemble à Julien Gracq) et le théâtre, le jardinage et le voyage.

Entre Morrens et Berne, Lausanne et Strasbourg, tour d'horizon exclusif avec *Panorama*, lors d'un déjeuner sous le soleil.

Aujourd'hui, en Suisse, deux problèmes majeurs préoccupent le président du Conseil national: le traitement réservé aux étrangers et l'absence de dialogue avec la jeunesse.

– Victor Ruffy, on ne peut pas dire que les études littéraires préparent idéalement à une carrière politique ni à une activité dans le domaine de l'aménagement du territoire...

– C'est vrai, mais comme j'étais attiré par le théâtre, mon père, pour me protéger d'une situation qui aurait été catastrophique, m'a poussé à étudier les lettres. Il pensait que c'était une bonne formation préalable au théâtre. Il se trouve qu'en choisissant les Lettres, à l'Université de Lausanne, j'ai été détourné de la littérature et du théâtre par un merveilleux professeur de géographie qui était un puits de science et qui savait captiver ses élèves. Ainsi me suis-je plongé dans cette discipline qui, en France, est rattachée à la sociologie et à l'histoire. J'ai découvert un nouveau courant animé par des socialistes et des marxistes, lesquels mettaient en évidence les relations entre la société rurale et urbaine, entre le Nord et le Sud. Ce sont ces composantes qui m'ont amené à la géographie appliquée et à l'aménagement du territoire.

– Malgré vos solides antécédents familiaux, votre vocation politique n'est pas très précoce. Pourquoi ne vous êtes-vous engagé dans la politique qu'au milieu des années 70?

– C'est un peu le fruit du hasard... En vérité, j'ai baigné dans une atmosphère familiale très sensible à la politique. Et si je ne me suis inscrit dans un parti qu'à l'âge de 38 ans, à Morrens, j'ai commencé à m'occuper d'affaires sociales dès mon adolescence. Ce qui était en somme latent s'est ensuite concrétisé.

ration aux universités cantonales. Il avait une sorte de prémonition des problèmes que posait la vieillesse. Le radicalisme de mes ancêtres aspirait à la mise en place d'une véritable démocratie.

– En 1963, vous avez été engagé au tout nouveau Service vaudois de l'aménagement du territoire. Était-ce en quelque sorte une préfiguration de ce que nous appelons aujourd'hui l'écologie?

– Certaines préoccupations écologiques étaient élémentaires. Nous proposons déjà la protection du milieu naturel au nom du respect de la nature.

tion est-elle très différente, d'un canton à l'autre?

– Il y a des zones plus ou moins chaudes où les enjeux sociaux sont plus marqués. A terme, la Suisse deviendra un espace extrêmement convoité où les tensions entre les différents acteurs seront très grandes. Il y aura une élimination progressive des activités les moins productives. Seul gagnera celui qui disposera des capitaux les plus élevés.

– Vous avez cessé de donner vos cours au moment où vous avez été élu à la présidence du Conseil national. Que reprenez-vous de ces années d'enseignement tant au gymnase qu'à

tion et de revoir des idées qu'on croyait solides et définitives est en réalité une découverte constante.

– Vous avez été tour à tour député au Grand Conseil vaudois et conseiller municipal à Morrens. Vous siégez au Parlement helvétique depuis 1982. Aujourd'hui, vous voilà président du Conseil national et membre de l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. Ces différentes responsabilités modifient-elles votre regard sur les choses du monde et de la vie?



Victor Ruffy, spécialiste de l'aménagement du territoire: «Le sol n'est pas une marchandise, et les enjeux spatiaux sont des enjeux sociaux.»

Des ancêtres exemplaires

– Votre grand-père et votre arrière-grand-père, les conseillers fédéraux Victor et Eugène Ruffy étaient radicaux. Vous avez rompu la tradition familiale en choisissant le socialisme...

– Il faut dire que le radicalisme de mes ancêtres était un radicalisme très marqué à gauche. Mon grand-père avait fait une invite concernant l'assurance-maladie obligatoire. Il avait soutenu le soutien de la Confédé-

Nous mettons l'accent sur la protection des éléments naturels et notamment des eaux. Mais, au départ, l'aménagement du territoire était une volonté de définir des principes permettant une occupation rationnelle du sol.

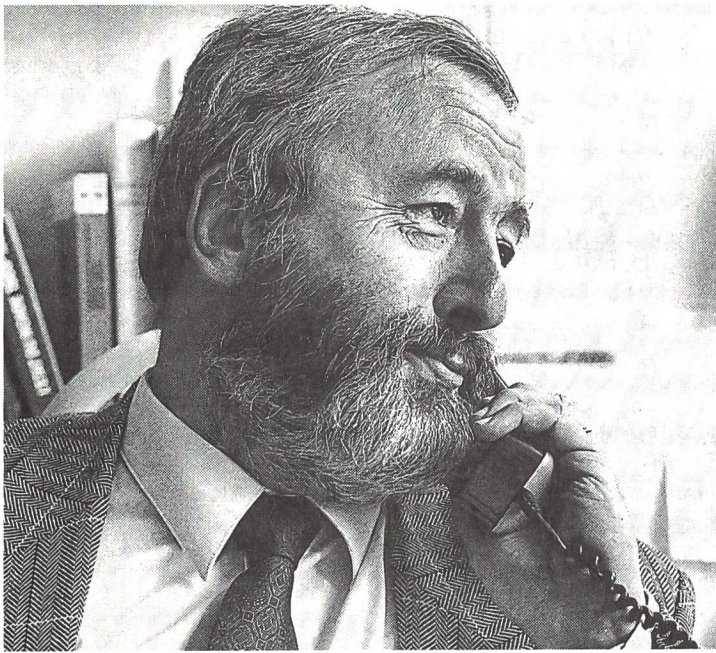
– Vous avez consacré votre thèse de doctorat aux transactions foncières effectuées dans le canton de Vaud entre 1963 et 1984. Globalement, la situa-

l'Ecole des sciences politiques, à la Faculté des lettres et à l'EPFL?

– C'est une des composantes les plus précieuses de ma vie dans la mesure où, appelé à enseigner très régulièrement, j'étais mis en demeure de répondre aux questions posées par des étudiants curieux de savoir comment le monde pouvait être analysé par un de leurs aînés. Cette nécessité de devoir répondre, de se mettre en ques-

Pour un Parlement de professionnels

– Elles me conduisent naturellement, chaque fois que je passe d'une échelle à l'autre, à vérifier si la décision prise à l'échelle inférieure est valable à l'échelle supérieure. En tant que fédéraliste, il s'agit de vérifier si une décision prise à un échelon supérieur résiste à un niveau inférieur. Je crois que, pour qu'une politique soit valable sur le plan



Membre de trois commissions au Conseil de l'Europe, Victor Ruffy y défend notamment, et avec obstination, la cause des droits de l'homme sous toutes les latitudes de notre planète. Lesquels ne sont de loin pas respectés par les Etats signataires de la Convention européenne.

international, il faut avoir testé ses effets au niveau des régions. Et il faut éviter de prendre, dans le cadre de l'Europe, des mesures qui ne tiendraient pas compte de l'avis des citoyens. La connaissance et la pratique de la politique, au niveau local, nous rendent plus attentifs à la faisabilité des lois et au danger que peut constituer un mouvement qui serait dicté par le centralisme.

Ainsi, l'écologie est aujourd'hui une préoccupation qui touche à toutes les échelles institutionnelles. Elle doit être le fait aussi bien des institutions internationales que nationales, cantonales ou communales.

– Le président du Conseil national que vous êtes s'est prononcé en faveur d'un Parlement de professionnels. Quelles sont les lacunes du Parlement actuel ?

– On constate qu'aujourd'hui la politique n'est plus une composante de notre culture. Ceci est déjà un symptôme relativement inquiétant dans un système démocratique. Le fait que nous soyons pris de court vis-à-vis de l'échelle européenne est un indice sur le manque de disponibilité qui est celui de la

classe fédérale. Lorsqu'une pensée politique faiblit, il peut y avoir plusieurs causes... Cela signifie, par exemple, qu'une intelligentsia s'est détournée de la politique. Ou que le temps mis à disposition pour construire une pensée, au niveau des événements vécus, ne suffit plus. Si notre système de milice a pu survivre à un rythme régulier, c'est avec des moyens artificiels et à cause du cours normal des choses. Mais, tout à coup, celui-ci révèle ses limites.

On s'aperçoit alors que le pouvoir administratif a eu la bride sur le cou et qu'il y a des failles dans la relation entre le pouvoir exécutif et législatif. On constate aussi que le législatif est bien en peine d'assurer une information de l'opinion et qu'il doit se contenter de suivre les événements dans les médias. C'est une situation très inconfortable... à tel point que le pouvoir se demande s'il existe encore !

Je crois qu'il importe de donner aux parlementaires la possibilité de s'ouvrir à d'autres domaines, d'élargir leur réflexion et de devenir des acteurs dans le débat politique.

Points de repère

Petit-fils et arrière-petit-fils des conseillers fédéraux radicaux Eugène et Victor Ruffy.

Fils de médecin. Mère slovène. Enfance à Avenches. Etudes au collège de Payerne. Précoce vocation pour le théâtre. Licence en lettres à l'Université de Lausanne.

Devient fonctionnaire de l'Etat de Vaud (à l'aménagement du territoire et à l'enseignement).

En 1975, s'inscrit au parti socialiste (nouvelle section d'Echallens). Trois ans plus tard, est élu député au Grand Conseil vaudois. La même année, obtient l'investiture de son parti en tant que troisième candidat socialiste au Conseil d'Etat. Beau succès d'estime.

En 1979, est élu à la Municipalité de Morrens (où il restera jusqu'en 1985). Est le premier des viennent-ensuite socialistes pour le Conseil national. Y entrera en 1982, au moment du départ de Pierre Duvoisin pour le Conseil d'Etat vaudois.

*Devient docteur ès lettres (thèse de doctorat : **Structure et dynamique économiques et géographiques d'un espace foncier** (étude des transactions foncières dans le canton de Vaud entre 1963 et 1984).*

1989 : élu à la présidence du Conseil national (162 voix sur 191).

Deux points chauds : les étrangers et les jeunes

– Au Conseil de l'Europe, vous êtes le vice-président de la Commission de l'environnement et de l'aménagement du territoire. Vous faites encore partie de la Commission des migrations, des réfugiés et de la démographie (qui traite en particulier des droits de l'homme et de la politique de l'asile). Et enfin, de la Commission des relations avec les pays non membres, laquelle assure des ponts avec les pays de l'Est. Se fait-on mieux entendre à Strasbourg qu'à Berne ? Comment voit-on la Suisse à Strasbourg ?

– Le Conseil de l'Europe ne doit pas être vu comme une alliance qui ne devrait déboucher que sur des intérêts économiques, laquelle concurrencerait le Japon et les Etats-Unis. Il comporte une dimension sociale et culturelle et se situe aussi par rapport au Sud et à l'Est. Enfin, dans le foisonnement des institutions internationales, le Conseil de l'Europe est, en matière des droits de l'homme, l'institution la plus apte et la plus adéquate à tenter de résoudre ces problèmes, et à constituer la grande Europe.

Pour en venir à la Suisse, même si le Conseil de l'Europe est constitué d'une majorité de pays faisant partie de la Communauté, on ne peut pas dire que nous soyons considérés comme un pays de seconde zone. On y serait plutôt bienveillant à l'égard des représentants des pays non membres.

– Vous êtes un ardent défenseur des problèmes des droits de l'homme à travers le monde. Aujourd'hui, en Suisse, quels sont les sujets qui vous préoccupent le plus ?

– Les étrangers et les jeunes. Le comportement des Suisses à l'égard des étrangers montre que notre société n'est pas aussi solidaire qu'on l'imagine. Cela m'amène à penser que cet échec relève d'une incompréhension mais aussi d'une exploitation sans scrupules sur le plan économique. Oui, il est vraiment difficile d'admettre que ces étrangers, souvent séparés de leur famille, soient, par-dessus le marché, victimes d'une marginalisation, pour ne pas dire d'un mépris... Enfin, ce qui me frappe surtout, c'est la difficulté de notre société à s'interroger sur son devenir et à établir un authentique dialogue avec la jeunesse...

Saint-Gall d'hier et d'aujourd'hui

M. H. Christen, syndic de Saint-Gall, nous présente ici sa ville. Une ville au passé prestigieux et au présent dynamique.

La ville de Saint-Gall se trouve dans le haut d'une vallée, entre le lac de Constance et l'Alpstein, entre 600 et 1000 m d'altitude. Les urbanistes modernes jugeraient sans doute totalement déraisonnable d'édifier une ville en pareil endroit. Sa fondation n'est d'ailleurs pas due aux qualités topographiques du site, mais, selon la légende, à une décision divine. Vers l'an 612, le moine irlandais Gall, ayant quitté Arbon pour se faire ermite et remontant la vallée de la Steinach, trébucha en cet endroit sur une racine et tomba au milieu d'un buisson d'épines.

Un signe de Dieu

Homme pieux, il vit dans cette chute un signe par lequel Dieu lui disait de s'établir là. Sa cellule fit place plus tard à un couvent, qui devint après 800 un grand centre religieux, économique et culturel, autour duquel se forma ensuite la ville. Cette période glorieuse a laissé maintes traces, dont la cathédrale baroque, commencée en 1755. L'ensemble formé par l'ancien couvent et la cathédrale fut classé en 1983 par l'UNESCO dans le patrimoine mondial à protéger. La ville de Saint-Gall, dont la première mention écrite remonte à 926, doit surtout son importance à l'industrie du lin, florissante vers la fin du Moyen Âge, puis à celle du coton et à la broderie. Le développement économique du couvent et ce-

lui de la ville marchèrent de pair: la ville vivait en grande partie du couvent et celui-ci profitait de la présence de ses riches voisins. La ville dut cependant arracher un à un ses droits politiques au couvent, car c'était originellement l'abbé qui était seigneur de la ville et de ses habitants.

Jusqu'en 1789, Saint-Gall fut république et ville libre impériale, mais – comme l'abbaye – alliée des Confédérés. Après son invasion de la Suisse en 1789, Napoléon créa le canton du Sântis, formé du canton d'Appenzell et de divers autres territoires correspondant à une partie de l'actuel canton de Saint-Gall. Mais ce canton du Sântis ne dura pas. Les luttes partisans, les coups d'Etat et les projets de constitution amenèrent bientôt une nouvelle re-fonte. Appenzell reprit son ancien

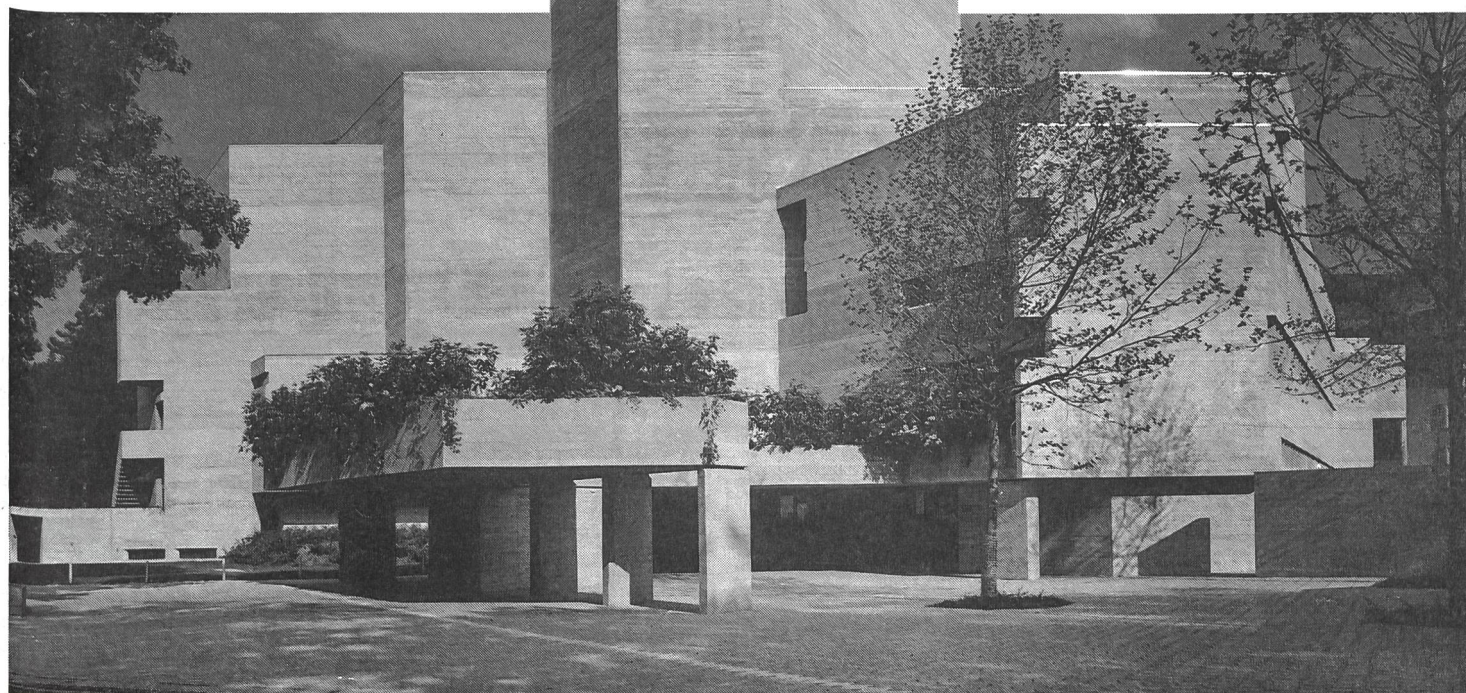
statut. Le canton de la Linth, autre création napoléonienne du même genre, connut la même fin. Glaris put s'en retirer, tandis que, des restes de ces deux cantons éphémères de la République helvétique, l'Acte de médiation du 19 février 1803 constituait l'actuel canton de Saint-Gall. Le chef-lieu de cet assemblage artificiel fut à nouveau la ville de Saint-Gall.

Une broderie réputée

Vers 1900, Saint-Gall connut un grand essor grâce à l'industrie de la broderie alors florissante. Le nombre de ses habitants dépassa même pour un temps les 80 000. La broderie manuelle et mécanique de Suisse orientale était alors, en valeur, la première industrie d'exportation suisse. Mais le danger d'une économie fondée exclusivement sur une seule branche industrielle apparut clairement

Résolument moderne, le Théâtre de Saint-Gall qui fut inauguré en 1968.

Photo: Office du tourisme de Saint-Gall



lors de la grande crise mondiale qui fit suite au krach de 1929, période où l'économie de la Suisse orientale traversa une récession catastrophique.

L'ancienne structure industrielle axée uniquement sur le textile a fait place aujourd'hui à une large diversification. Des machines de haute précision et des appareillages électroniques ont rejoint les produits textiles renommés dans la gamme des produits exportés par Saint-Gall dans le monde entier. Fait réjouissant, cette activité n'est pas dominée par les grandes entreprises, mais la priorité est nettement aux firmes petites et moyennes. Les plus grands employeurs de la ville sont des entreprises publiques: l'administration municipale et l'Hôpital cantonal. Venant au septième rang des centres économiques suisses, Saint-Gall, avec ses

54 000 postes à temps complet ou partiel, offre aujourd'hui travail et salaire à un grand nombre d'habitants de la région comprise entre Wil et le Rhin, entre le Bodan et le Sântis. La croissance de l'emploi, ces dernières années, y a été nettement supérieure à celle des villes plus grandes et, plus généralement, à la moyenne suisse.

La plupart des emplois – les deux tiers – se trouvent actuellement dans le secteur des services. Leur nombre a plus que doublé depuis 1955. Le domaine bancaire arrive en bonne place avec plus de 2000 employés. Les autorités municipales s'efforcent de maintenir le haut niveau de cet élément centrale du secteur tertiaire, voire de le faire progresser, afin que Saint-Gall puisse conserver son rôle de centre économique de la Suisse orientale.

N'oublions pas de mentionner ici l'agriculture. Cela peut surprendre, mais la ville de Saint-Gall compte plus de 80 exploitations agricoles, dont plus de la moitié en zone de montagne, si bien qu'elle reste l'une des plus grandes communes paysannes du canton.

Un centre intellectuel et culturel

Saint-Gall est aussi une importante ville d'études et de formation. Son Ecole des hautes études économiques et sociales jouit d'une réputation de premier ordre. Avec la bibliothèque de l'abbaye et l'Olma, foire annuelle de l'agriculture et de l'industrie laitière, elle constitue l'une des meilleures cartes de visite de la ville et est connue bien au-delà des frontières. Il faut citer encore l'Ecole de pédagogie, l'Ecole d'ingénieurs, le Gymnase cantonal, ainsi que de nombreuses écoles spécialisées, comme l'Ecole d'orthoptique et de pléoptique de la Suisse orientale, l'Ecole professionnelle suisse de meunerie et l'Ecole suisse de photogrammétrie.

Sur le plan culturel également, Saint-Gall est un grand centre régional à l'offre diversifiée, à laquelle contribuent non seulement un théâtre municipal de renom qui dispose de sa propre troupe de théâtre parlé et musical et de ballet, une salle de concerts (Tonhalle) – dont la rénovation a récemment été votée par une large majorité des citoyens de la ville – les musées et l'abbaye, mais aussi les galeries privées, le petit théâtre Kellebühne, la Grabenhalle, lieu de rencontre de la culture alternative et moderne, ou le festival annuel en plein air.

Une capitale régionale

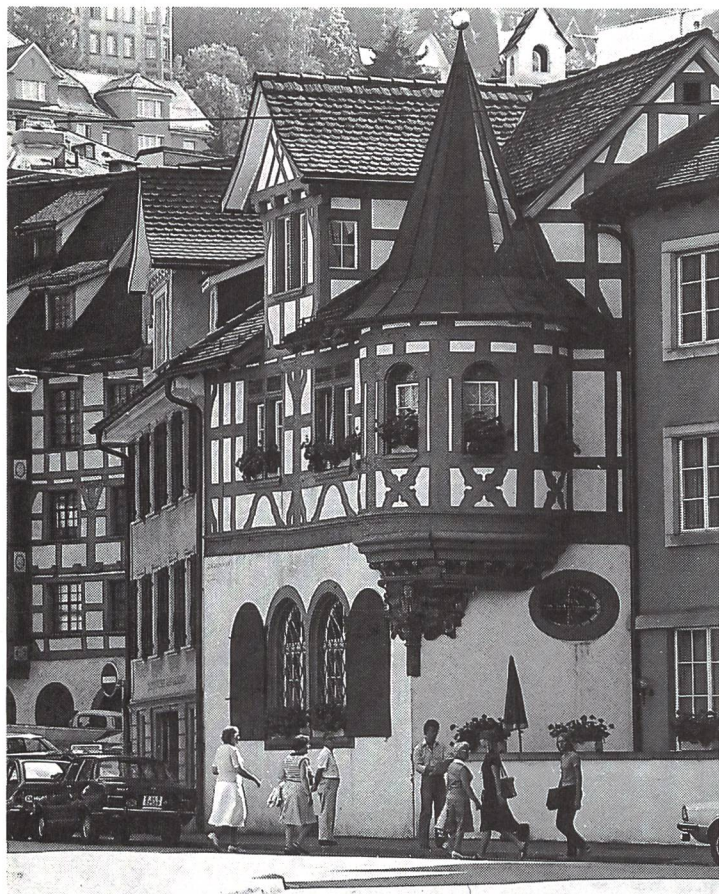
On peut affirmer que le rôle de centre régional joué traditionnellement par Saint-Gall conserve la pleine adhésion de la population concernée. C'est ainsi

que ni l'agrandissement de l'Hôpital de pédiatrie ni la rénovation et l'élargissement de l'infrastructure de l'Olma pour 50 millions de francs – deux institutions au financement desquelles participent tous les cantons de Suisse orientale – n'ont rencontré d'opposition.

En plus des institutions de portée nationale ou régionale déjà citées, c'est surtout grâce aux communications que l'importance de Saint-Gall comme centre est ressentie par la population. Le réseau actuel lui donne une position centrale semblable à celle qu'elle avait au début du XIX^e siècle, lorsqu'elle est devenue chef-lieu du canton. Ce rôle dépasse les limites du canton pour englober Appenzell, la Thurgovie et le proche outre-Rhin. Ce n'est pas un hasard si l'Appenzellois qui dit simplement « Je vais en ville » pense à Saint-Gall.

Au-delà des intérêts individuels

La pénurie de logements, avec toutes ses conséquences négatives, ainsi que le nombre croissant de drogués et de marginaux ayant besoin d'assistance sont des problèmes auxquels Saint-Gall, comme d'autres villes de grandeur semblable, devra faire face de manière urgente dans les mois et les années à venir. Les années nonante seront aussi marquées par des mesures de protection de l'environnement, conformément aux décisions cantonales en matière d'hygiène de l'air. Les nécessités écologiques surtout, mais aussi une ville en constant développement et disposant de toujours moins d'espace, exigeront une quantité croissante de mesures qui ne seront pas toujours acceptées de gaieté de cœur. On peut souhaiter que les débats politiques à venir ne seront pas dominés par les intérêts individuels, mais que le regard portera toujours aussi sur le bien de la collectivité et en particulier des membres socialement défavorisés de notre collectivité.



Réminiscences du XVIII^e siècle avec la maison verte et ses colombages...
Photo: Office national suisse du tourisme



L'industrie du textile est particulièrement enracinée dans le Toggenbourg qui est aussi une région touristique très appréciée. Photo: ONST.

Du dynamisme de l'économie saint-galloise

par L. Gehrig, délégué de la Chambre de commerce de Saint-Gall

S'étendant entre le lac de Constance et les Alpes, le canton de Saint-Gall couvre un territoire de 2014 km². Dans ses 14 districts, totalisant 90 communes politiques, on comptait environ 407 000 personnes à la fin 1987, dont 72 000 en ville de Saint-Gall. Le canton est bordé, au nord, par l'Allemagne fédérale (länder de Bade-Wurtemberg et de Bavière), dont il est séparé cependant par le lac, et à l'est, où la frontière suit l'ancien cours du Rhin, par l'Autriche (land du Vorarlberg) et par la Principauté de Liechtenstein, liée à la Suisse par une union douanière et monétaire.

Entre ces voisins immédiats, les rapports sont étroits dans les domaines les plus divers. Ainsi le canton de Saint-Gall fait-il partie de la Communauté de travail des régions alpines (ARGE Alp).

Dans le domaine de l'économie, l'industrie d'exportation occupe une place importante. Ce rôle remonte déjà au Moyen Âge. A l'époque, l'industrie du lin s'installait à côté de l'agriculture, alors prédominante, avant de céder la place, au XVIII^e siècle, au coton et à la broderie. Une évolution qui ne doit rien au hasard. Le manque de matières premières et la situation peu favorable sur le plan des transports (aujourd'hui heureusement améliorée) obligèrent les Saint-Gallois à se consacrer à la production de biens de haute valeur.

De défis en défis

Cette dépendance à l'égard d'une seule branche économique, exposée aux variations de la conjoncture et aux caprices de la mode, ne resta pas sans conséquences. La Première Guerre mondiale, puis, après une brève reprise, la grande crise des années trente et la Seconde Guerre mondiale entraînèrent un grave recul de la broderie, qui occupait, en incluant les fournisseurs, 45 % de la population. La récession affecta de larges secteurs de l'industrie saint-galloise: les industries de préparation, les fournisseurs, la broderie elle-même, les fabriques de machines textiles et l'artisanat.

On comprend que le goût du risque et l'envie d'investir souffrirent durablement de cette expérience cuisante. Il fut indispensable d'effectuer une conversion à d'autres branches du textile, puis à d'autres indus-

tries encore, qui réussirent par la suite à prendre pied. L'esprit d'entreprise et les efforts des autorités (développement de la formation, finances publiques saines – le canton est pratiquement sans dettes – avec une charge fiscale modérée, mesures d'encouragement) contribuèrent à l'apparition d'une structure économique beaucoup plus large. On peut observer aujourd'hui les résultats de cette politique avec une certaine fierté. Il est caractéristique que les entreprises locales sont en majorité de petites et moyennes entreprises. Des revers sont toujours possibles, tant il est vrai qu'en économie la seule constante est l'éternel changement. Mais, dans l'ensemble, l'économie saint-galloise, malgré des conditions pas toujours faciles, devrait être en mesure d'affronter tous les défis. Cette santé est également due aux arts et métiers et au nombre croissant des entreprises de services. L'agriculture et la sylviculture continuent elles aussi de jouer un rôle important. Le can-

ton de Saint-Gall est troisième par le nombre des exploitations agricoles.

Une progression irrésistible

La progression presque irrésistible du secteur des services ressort de la répartition des 181 032 personnes travaillant à plein temps recensées en 1985:

	Région de Saint-Gall	Canton de Saint-Gall	Suisse
Primaire	3,8%	6,7%	6,3%
Secondaire	37,8%	46,7%	39,0%
Tertiaire	58,4%	46,6%	54,7%

La part de la main-d'œuvre étrangère se montait en 1989 à 52 410 personnes, dont 10 535 frontaliers, parmi lesquels les Autrichiens se taillent la part du lion. La proportion des étrangers est cependant très différente selon les régions, dépendant visiblement du degré d'industrialisation. A Rorschach, par exemple, ils représentent plus du quart de la population résidente. Les plus gros contingents sont ceux des Italiens et des Espagnols, mais il y a aussi beaucoup d'Allemands, d'Autrichiens et de Yougoslaves. Les chômeurs, à la même date, étaient au nombre de 517, soit 0,28% de la population active, un taux inférieur à la moyenne suisse.

De l'industrie...

Comme nous l'avons dit, la répartition de l'industrie par secteurs s'est fortement modifiée au cours des dernières décennies. Dans les années cinquante déjà, l'industrie des métaux, des machines et des appareils, mesurée au nombre des personnes employées, a dépassé celle des textiles et de l'habillement et pris sa place en tête du classement. On ne s'étonnera donc

pas de trouver dans ce groupe les deux entreprises qui sont de loin les plus importantes du canton, avec plus de 2000 salariés chacune. Elles produisent des outils et des machines spécialisées. Dans la fabrication d'appareils, dans l'électronique et dans la production de dispositifs de commande et d'instruments optiques, opto-électroniques et mécaniques de précision, on trouve des firmes de renommée mondiale. Il est très positif que la haute technologie ait fait son entrée, bénéficiant du savoir-faire manuel et technique déjà présent. Il importera de savoir mettre à profit les perspectives ainsi offertes. L'industrie du textile et de l'habillement est particulièrement enracinée dans le Rheintal et le Toggenbourg. Elle occupe également une place importante en ville de Saint-Gall. Des firmes célèbres font le renom de Saint-Gall aux quatre coins du monde. Il est vrai que le nombre des personnes employées diminue constamment. Mais ces emplois sont remplacés par des installations automatiques coûteuses, d'où une augmentation des frais d'investissement par poste de travail.

Parmi les autres branches importantes, on relèvera, par ordre décroissant du nombre d'emplois: l'industrie du bois et des meubles, celle du papier et des arts graphiques, ainsi que celle de l'alimentation et des boissons. Ces activités se concentrent sur certaines régions, comme Rorschach et Wil-Gossau pour la branche alimentaire ou le Rheintal pour le bois et les meubles. L'industrie des matières plastiques est dans l'ensemble peu représentée, sauf dans la région de la Linth. La part de l'industrie chimique est modeste.

Le secteur des services, dans le canton, a le même poids que l'industrie. Sa part est cependant inférieure à la moyenne suisse. Ces constatations ne valent pas pour la ville de Saint-Gall, même si avec ses 66,1% elle n'atteint pas les valeurs de Genève (80,4%), Lausanne (80,3%) ou Zurich (74,5%). Saint-Gall abrite tout de même le siège central des assurances Helvetia. En outre, toutes les

compagnies d'assurance importantes y sont présentes, ainsi que toutes les grandes banques. Par la somme de son bilan, la Banque cantonale de Saint-Gall, avec ses nombreuses succursales, occupe le huitième rang en Suisse. L'Union suisse des Caisses Raiffeisen a choisi Saint-Gall pour son siège central. Tout le canton est desservi par un réseau serré de banques régionales parfois importantes (dont la plus grande, née d'une fusion, est celle de la région Linthgebiet-Sarganserland) et de banques locales Raiffeisen. A titre de curiosité, on peut signaler que la Banque cantonale des Rhodes-Extérieures entretient une petite succursale en ville de Saint-Gall. Avec une densité d'un établissement bancaire pour 1317 habitants, le canton de Saint-Gall se trouve toutefois en dessous de la moyenne suisse (1 pour 1275). N'oublions pas le commerce, qui occupe environ 16% de la population active, principalement en ville de Saint-Gall.

... au tourisme

Il convient de dire aussi quelques mots du tourisme, qui présente une offre diversifiée, comme il est nécessaire aujourd'hui. C'est du reste naturel pour un canton qui s'étend du Bodan aux Alpes. Les lacs invitent aux sports aquatiques et nautiques, un réseau bien entretenu de sentiers pédestres parcourt les campagnes, les alpinistes et les skieurs trouvent aussi leur compte. En 1988, les 422 hôtels et établissements thermaux ouverts dans le canton, qui disposent de 10 327 lits, ont enregistré 1,166 million de nuitées. Les hôtes suisses étaient en majorité avec 783 000 nuitées. A cela s'ajoute la parahôtellerie, c'est-à-dire les maisons et appartements de vacances, les auberges de jeunesse et les cabanes de montagne. La principale région touristique est le Sarganserland, grâce à la station thermale de Bad Ragaz et à la clinique thermique de Valens, mais aussi aux sports d'hiver à Pizol et au-dessus de Flums. Le Toggenbourg est aussi très apprécié, en particulier Wildhaus et Unterwasser.

La ville de Saint-Gall, en 1988, offrait 1146 lits et compta 179 000 nuitées, la part des étrangers étant de 72 000. Ces chiffres sont sans doute à attribuer en majorité au tourisme d'affaires et de congrès et à l'Olma, la foire agricole qui attire bon an mal an 435 000 visiteurs. Cependant, les records du début des années septante, de plus de 200 000 nuitées annuelles, n'ont plus jamais été atteints jusqu'ici.

Un optimisme prudent

L'évolution inégale de l'économie mondiale, comportant des différences parfois considérables entre les pays, assombrit quelque peu les prévisions à court terme. Le haut niveau des intérêts en Suisse devrait aussi exercer tôt ou tard un effet ralentisseur. On peut donc s'attendre à un fléchissement de la croissance des exportations. A l'intérieur aussi, on voit de plus en plus de signes d'une croissance moins importante, aussi bien du côté des investisseurs que de la demande des consommateurs. D'autres soucis sont liés aux augmentations de salaire et au marché du travail qui reste asséché, notamment en ce qui concerne le personnel qualifié. Une certaine incertitude plane sur le développement futur du marché intérieur européen et de l'espace économique européen. Ce sont justement les petites et moyennes entreprises, majoritaires dans le canton, qui risquent de rencontrer des problèmes. Mais malgré les difficultés qui apparaissent toujours, on peut afficher un optimisme prudent. Le secteur du service va probablement continuer de s'étendre. Dans le canton de Saint-Gall, il a peut-être dépassé le secteur secondaire depuis fin 1988 déjà.

Au cœur de l'Europe

Pour conclure, on relèvera que le canton de Saint-Gall et plus généralement les alentours du Bodan font partie d'une région que l'on peut qualifier de triangle de la haute technologie, délimité par les grandes villes de



La broderie de Saint-Gall, universellement réputée, est toujours d'actualité.

Genèse de la Fédération saint-galloise des Banques Raiffeisen

C'est un grand honneur pour la Fédération régionale saint-galloise que d'accueillir dans la «capitale Raiffeisen» deux mille délégués de toute la Suisse les 16 et 17 juin. Même si elle n'en est pas l'organisatrice, ce sera une joie pour elle de voir des représentants de la famille Raiffeisen venus des quatre régions linguistiques se réunir à Saint-Gall pour le congrès annuel.

Stuttgart, Munich et Milan, et occupant en Europe une position centrale. Les conditions sont donc propices à l'établissement d'entreprises fabriquant des produits à haute valeur ajoutée, cela d'autant plus que la région du Bodan forme également un pont entre la CEE et l'AELE. La Communauté de travail des Chambres du commerce de la région du Bodan – composée pour l'Allemagne des Chambres de l'industrie et du commerce de Constance, de Weingarten et de Lindau; pour l'Autriche de la Chambre des arts et métiers du Vorarlberg à Feldkirch, et pour la Suisse de la Chambre de l'industrie et du commerce thurgovienne et de son équivalente saint-galloise le Directoire commercial – s'efforce de favoriser cette évolution. Après un modèle commun de développement présenté en 1977 déjà, un autre résultat vient d'être présenté au public: la coopération technologique dans la région du Bodan. Son principal outil consiste en une banque de données commune offrant les services suivants: conseil et information techniques spécialisés, développement de produits, développement de procédés, essais et mesures, sous-traitance sur des machines spécialisées, développement de logiciels, perfectionnement professionnel, etc. Le canton lui aussi s'efforce de favoriser l'échange de technologies. Et le fait que cette communauté de travail soit basée à Saint-Gall constitue un nouveau «plus» pour cette ville.

La Fédération régionale saint-galloise regroupe 94 établissements Raiffeisen de 4 cantons et demi-cantons, dont trois de chacun des deux Appenzells, 4 de Glaris et 84 de Saint-Gall. Par ce nombre, elle ne vient qu'au sixième rang des 22 fédérations régionales de Suisse. En revanche, elle est en tête par le nombre des sociétaires aussi bien que par la somme du bilan, qui devrait, cette année encore, dépasser la barre des 5 millions de francs. Elle comprend 11 Banques dont la somme du bilan dépasse 100 millions de francs, et 24 autres entre 50 et 100 millions. Seuls 21 établissements n'ont encore droit qu'au terme de «Caisse» parce que leur somme du bilan est inférieure à 20 millions de francs. Il s'agit donc d'une fédération régionale vigoureuse, même si elle n'est pas parvenue à faire prévaloir, dans l'actuelle révision des statuts, son vœu le plus cher qui était le maintien de la représentation directe de tous les établissements Raiffeisen à l'assemblée des délégués.

Questions autour d'un essor

Si les établissements de la Fédération saint-galloise se sont si bien développés, serait-ce parce que, depuis des décennies, le siège de l'Union suisse se trouve sur son territoire? C'est aussi ce que se demandait l'ancien président de l'Union, Robert Reimann, qui s'exprimait ainsi en 1983, à l'occasion du 75^e

anniversaire: «Il est difficile de savoir dans quelle mesure la proximité de la centrale de l'Union a stimulé la dynamique offensive des Caisses et Banques de la Fédération saint-galloise. Mais le fait que la valeur moyenne de la somme du bilan, dans chaque fédération régionale, tende à diminuer à mesure qu'on s'éloigne de Saint-Gall pourrait être un indice en faveur de cette idée. On peut parler d'une inégalité est-ouest, mais elle a certainement encore d'autres causes, qu'il y aurait lieu de rechercher.» Une telle étude montrerait qu'au début de 1906, lorsque le trafic des paiements passa de la Caisse de prêts de Bichelsee (TG) à la Banque centrale coopérative de la ville de Saint-Gall, le canton comptait déjà 15 coopératives Raiffeisen. Quand, au début de 1916, la Banque centrale Raiffeisen de Saint-Gall nouvellement fondée commença son activité, il y en avait déjà

43, soit près du quart du total des 183 établissements Raiffeisen existant alors dans toute la Suisse. Mieux: le canton de Saint-Gall totalisait 40% de la somme du bilan de toutes les Caisses Raiffeisen suisses. Peut-être cela fait-il partie du caractère des gens de Suisse orientale que d'être particulièrement enclins à s'aider mutuellement, à entreprendre en commun, à accomplir leurs tâches de manière solidaire.

Des Saint-Gallois qui comptèrent

Est-ce alors étonnant si les destins de l'Union suisse ont été marqués pendant des décennies par des personnalités saint-galloises? Les deux premiers présidents du Conseil de surveillance ont été le curé Severin Vettiger de Niederhelfenschwil, puis le curé Ernst Scheffold d'Oberbüren. Ce dernier, par son opposition à la création d'une Caisse centrale suisse et sa proposition de créer des caisses de compensation cantonales, a peut-être contribué à pousser le grand pionnier du mouvement Raiffeisen suisse, le curé Traber, à démissionner de la présidence de l'Union en 1912. Lors de cette heure si dangereuse pour l'avenir du mouvement, c'est un autre

La Banque Raiffeisen de Mels.



Saint-Gallois qui prit le gouvernail d'une main sûre et y resta vingt-huit ans. Josef Liner, syndic du village d'Andwil près de Gossau, réussit à vaincre les dissensions internes de l'Union suisse et à la renforcer considérablement. Sa succession fut prise en 1940 pour près de deux décennies par le conseiller national Gallus Eugster de Mörschwil. Avec lui se termina l'ère des présidents issus de la Fédération régionale saint-galloise. Maintenant, lors des élections, on entend parfois la remarque: «Tout sauf un Saint-Gallois!» Le nom de Saint-Gall est en effet très souvent employé pour désigner la centrale de l'Union et son siège saint-gallois, si bien que l'on oublie, malheureusement, qu'il existe aussi en Suisse orientale une fédération régionale, qui ne s'identifie pas plus avec l'Union suisse que les fédérations régionales genevoise, bernoise ou tessinoise.

La première Fédération régionale à avoir été fondée au sein de l'Union suisse le fut en 1907 par les raiffeisenistes soleurois. Peu après, dans le canton de Saint-Gall, une commission présidée par le secrétaire de département et futur membre du Grand Conseil Baumgartner jeta les bases de la Fédération régionale saint-galloise, puis, en août 1908, les délégués de vingt Caisses se réunirent au bâtiment du gouvernement pour la porter sur les fonts baptismaux. Lors de l'assemblée du 26 octobre 1977, à Heiden, les statuts de la Fédération saint-galloise ont été modifiés. Dès lors, les Caisses Raiffeisen des deux Appenzells et de Glaris peuvent également y adhérer. Elles ont toutes fait usage de cette possibilité. Depuis cette même révision des statuts, effectuée simultanément dans toutes les Fédérations régionales, celles-ci sont invitées à une plus large activité. Mais, comme auparavant, leur fonction resta officiellement limitée à la publicité, à la formation et à la propagation des idées Raiffeisen. Cela n'a pas empêché la Fédération saint-galloise de continuer à accomplir encore d'autres tâches de sa propre initiative. C'est ainsi qu'elle a créé des modèles de contrats de travail pour les gérants et les employés, qu'elle a joué un rôle de coordination

pour les remplacements lors des vacances, qu'elle a réexaminé les rayons d'activité de toutes les Caisses affiliées. Chaque année, elle envoie un certain nombre de circulaires informant sur les heures d'ouverture convenues par les banques à l'approche de certaines fêtes, sur l'évolution des taux d'intérêt, sur des modifications du salaire ou du règlement de service du personnel bancaire, sur le salaire des apprentis, des invitations à des cours de préparation à l'examen d'employé de banque, etc.

De Saint-Gall à l'USCR

La préparation de ces circulaires est facilitée par l'existence, depuis de nombreuses années, d'une liaison étroite avec l'Association des banques saint-galloises, dont le comité se compose actuellement de quatre directeurs de banques et du président de la Fédération régionale Raiffeisen. Par ce mandat, les autres banques témoignent de la vigueur qu'elles reconnaissent au mouvement Raiffeisen saint-gallois.

Cela dit, l'Union suisse des Caisses Raiffeisen continuera certainement à l'avenir à compter des membres plus forts et d'autres plus faibles. Le besoin de compréhension réciproque et d'authentique solidarité subsiste donc. Seul l'esprit communautaire a fait jusqu'ici la force du mouvement Raiffeisen, que ce soit au niveau des Caisses affiliées, de l'Union suisse, ou encore des Fédérations régionales. Un recul de cette compréhension et de cette solidarité pourrait mettre en danger la survie de notre système. Qu'il nous soit permis de dire que la Fédération saint-galloise a toujours été un partenaire tolérant et de confiance pour l'Union suisse. On en a peut-être parfois douté ces derniers temps. Mais ce n'est certainement pas un manque d'esprit communautaire si certains établissements saint-gallois ont regretté que l'on ne soit pas resté plus fidèle, à tous égards, à l'idée de base de notre mouvement, et surtout que ce soit cette année à Saint-Gall la dernière fois que les délégués de **toutes** les Caisses et Banques affiliées pourront se retrouver pour une grande «landsgemeinde» Raiffeisen.

Saint-Gall, siège de l'Union suisse des Caisses Raiffeisen

Un centre de services pour 1216 Caisses Raiffeisen

Vue du siège central de l'Union suisse des Caisses Raiffeisen à Saint-Gall.

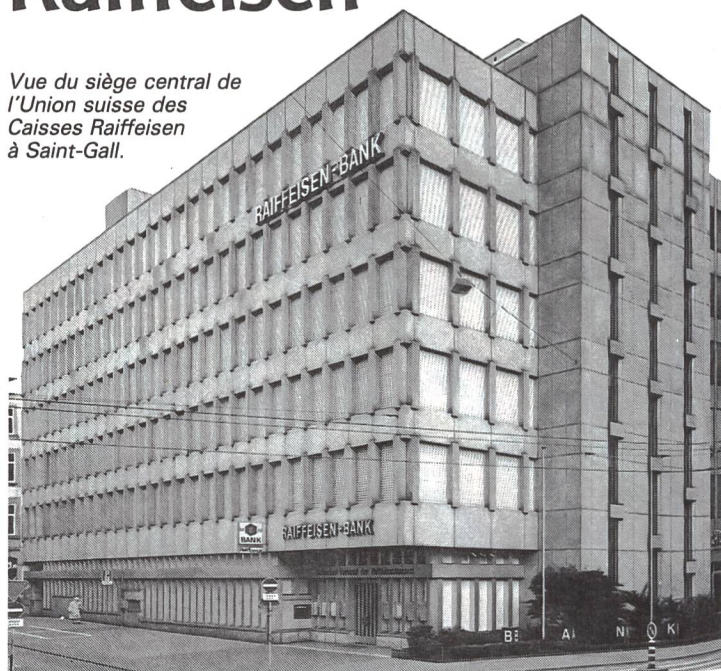


Photo: Lautenschlager AG.

Depuis 1936, l'Union suisse des Caisses Raiffeisen (USCR) a son siège juridique dans la métropole de la Suisse orientale. L'assemblée des délégués de cette année, les 16 et 17 juin à Saint-Gall, est une occasion de donner à nos lecteurs une vue d'ensemble de l'organisation et des services de l'USCR.

L'Union fonctionne comme banque centrale. Elle assure la compensation financière et le maintien des liquidités à l'échelle de l'ensemble des Caisses Raiffeisen du pays. Elle offre à celles-ci les services d'une banque et mène par ailleurs, dans les limites des statuts, ses propres affaires dans toutes les activités bancaires habituelles. Les services de l'Union comprennent essentiellement le

conseil et l'assistance aux Caisses affiliées dans les domaines de la gestion, du marketing, de l'économie d'entreprise, de l'informatique, des constructions, du personnel et du droit.

L'Union veille aux intérêts de tout le groupe Raiffeisen, en particulier par les moyens suivants:

- coordination de l'ensemble de l'organisation Raiffeisen sur la base d'un modèle directeur, de la politique de l'Union et de la législation bancaire;
- gestion du risque pour l'organisation Raiffeisen par des mesures préventives et une couverture des risques;
- défense et représentation des intérêts de l'organisation Raiffeisen auprès des autorités, des associations professionnelles et du public;
- tâches de marketing et de publicité pour l'ensemble de l'Union;
- adaptation de l'organisation Raiffeisen à l'évolution et aux exigences du marché bancaire et de l'économie.

C'est également à Saint-Gall que siège l'inspectorat central, office chargé de la révision des comptes des établissements affiliés, comme l'exige la loi. Pour une assistance optimale, des collaborateurs de l'inspectorat et des conseillers sont en outre en poste de manière décentralisée à Lausanne (28), à Olten (36) et à Bellinzone (8).

Une structure de direction nouvelle et plus adéquate

Dans le cadre du plan de développement «Raiffeisen 2000», le Conseil d'administration a décidé au début de 1989 une nouvelle structure de direction. Une répartition des services de l'Union mieux conforme aux tâches et aux fonctions, ainsi qu'un élargissement des responsabilités de la direction, tiennent compte d'une part de la croissance remarquable de ces dernières années et créent d'autre part les conditions permettant de faire face avec plus de souplesse et d'efficacité à l'évolution rapide de l'économie, de la société et des techniques.

Nous vous présentons ci-après l'organisation interne de la centrale et les tâches correspondantes de l'Union.

Cinq cents collaborateurs à disposition

Les services toujours plus larges de l'Union se reflètent sur l'évo-

lution du personnel. Si en 1950 il n'y avait encore que 66 «fonctionnaires de l'Union», aujourd'hui l'effectif a déjà dépassé la barre des 500 personnes.

Le but premier, dans la situation actuelle sur le marché du travail, est le recrutement de collaborateurs qualifiés. Grâce à des efforts intensifs et à la bonne image dont jouit l'USCR auprès du public, il nous est possible de trouver pour les postes vacants des candidats répondant aux exigences. Par départements, le nombre des collaborateurs et collaboratrices se répartit comme suit:

- Etats-majors:	75
- Crédits:	50
- Finances:	103
- Logistique:	163
- Inspectorat central:	91

Formation

L'offre de formations de l'USCR est utilisée très activement aussi bien par les établissements affiliés que par la centrale elle-même. Les 133 cours donnés l'année dernière ont été suivis par 2100 participants.

L'accent porte principalement sur les cours spécialisés. Un élément essentiel est l'attitude toujours plus positive à l'égard de la formation comme condition nécessaire d'un service bancaire compétent. Les apprentis aussi sont bien soutenus, notamment grâce aux nouvelles lignes directrices relatives aux examens. Les bons résultats obtenus aux examens de fin d'apprentissage sont encourageants.

Marketing: garder le contact avec les clients

Les activités de promotion du secteur marketing s'adressent à tous les segments de la clientèle. Les conditions sont créées sur l'ensemble de la Suisse pour maintenir le contact avec la clientèle Raiffeisen. Cela comprend des campagnes publicitaires relatives à nos prestations ou à notre image, l'uniformisation de l'aspect extérieur de nos établissements, le parrainage de l'équipe suisse de handball, l'édition de moyens modernes

de publicité et de relations publiques. La revue de l'Union, «Panorama», parvient chaque mois dans 120 000 ménages et informe les lecteurs notamment sur les questions bancaires et économiques d'actualité.

Une autre tâche importante est la coordination optimale des activités de marketing entre l'Union suisse, les Fédérations régionales et les Caisses et Banques Raiffeisen.

Informatique

L'importance croissante de l'informatique a justifié la création d'un service distinct et un regroupement des activités. Depuis bientôt deux ans, toutes les prestations informatiques destinées à l'Union ou aux établissements affiliés sont effectuées depuis la centrale moderne installée à la Rosenbergstrasse.

Plus de 50 spécialistes affectés aux services assistance et dépannage, développement de systèmes, centre d'information, veillent à ce que la transmission des données via le centre de calcul s'effectue sans accroc et préparent l'avenir par de nouveaux projets.

Conseil sur tous les fronts

L'évolution extraordinairement rapide dans le secteur bancaire exige du service organisation et conseil une activité très large sur tous les fronts. Ses tâches sont principalement les suivantes:

- l'organisation au niveau de l'Union en matière de structure, de déroulement opérationnel, de matériel et en ce qui concerne les projets;
- la mise en œuvre des nouvelles structures de l'Union;
- la coordination informatique interne et les cours de formation dans le domaine des applications bancaires;
- le conseil aux établissements Raiffeisen dans les questions de technique bancaire, de gestion, de finances, d'organisation et de personnel;
- la mise sur pied d'un système efficace de contrôle et de rapports pour les établissements affiliés à l'Union;

- des analyses de rentabilité;
- la mise à disposition de nouveaux services et de nouveaux moyens d'organisation;
- le conseil personnalisé en matière d'organisation, la sélection et l'intégration fonctionnelle de matériel tel qu'ordinateurs, automates à billets, trésors automatiques de caisse, ordinateurs personnels (PC), etc., ainsi que l'élaboration et la distribution de divers programmes pour PC aux établissements Raiffeisen;
- l'élaboration des bases de décision pour l'acquisition d'un nouveau logiciel bancaire pour la centrale de l'Union;
- le conseil et la gestion administrative des fondations de prévoyance et de libre-passage et la gestion centrale des comptes RéCri (réserves de crise).

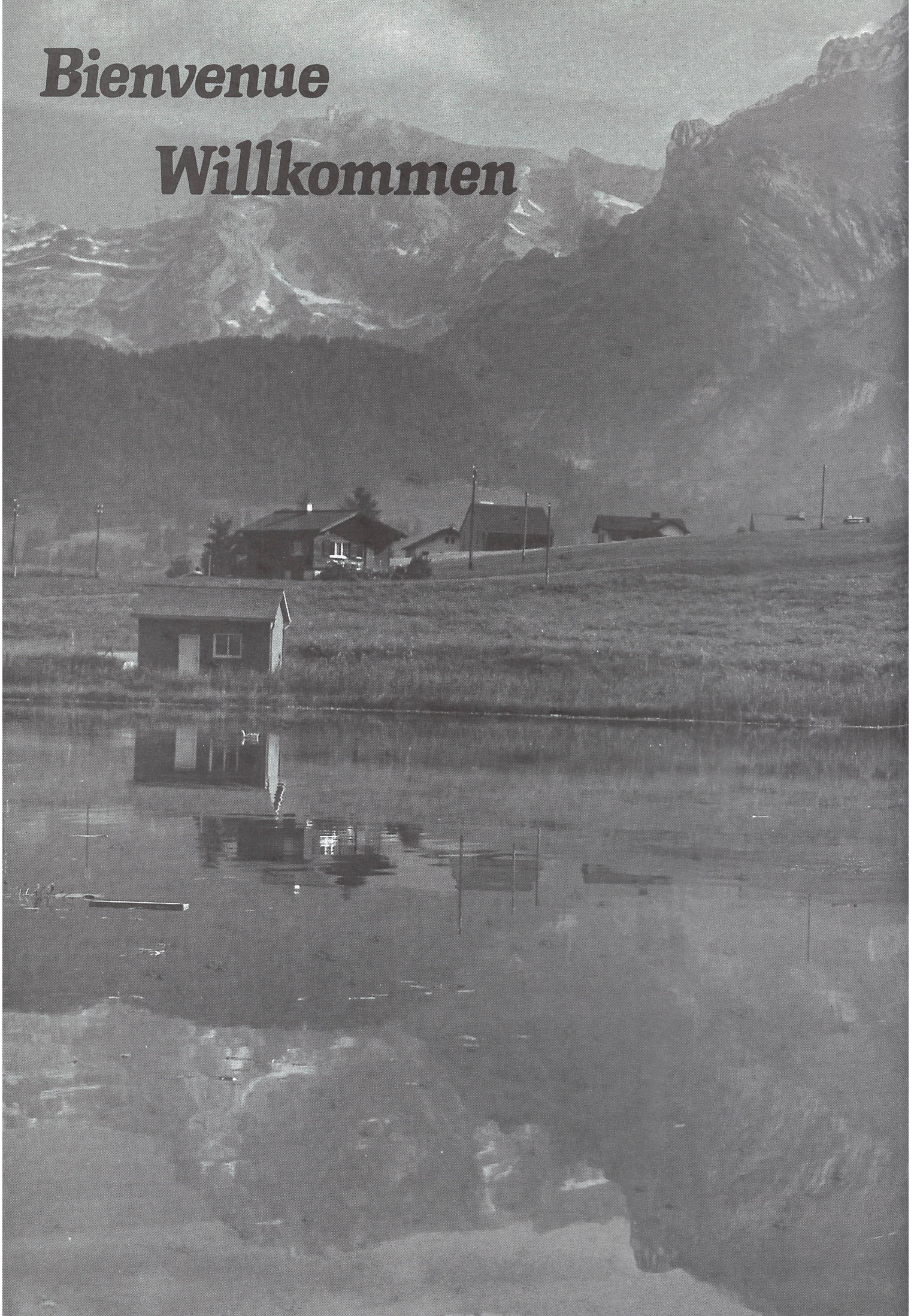
Une activité qui prend de l'importance est celle du service juridique. Elle comprend les conseils donnés aux banques affiliées et à l'Union en vue d'éviter des dommages et des procès, la préparation de contrats et d'autres documents juridiques, l'assistance dans divers projets comme la votation générale de 1989, les statuts de 1990 et la centrale d'émission; la représentation auprès des autorités, des tribunaux et des tiers, l'encadrement du service des assurances, le recouvrement et enfin une collaboration dans la formation.

La Coopérative de cautionnement Raiffeisen

Pour soutenir et favoriser l'activité du groupe bancaire Raiffeisen en Suisse, l'USCR dispose depuis 1942 de sa propre Coopérative de cautionnement. Celle-ci joue un rôle important lors de l'octroi de prêts et de crédits par les Caisses et Banques affiliées et prend en charge les cautionnements et les garanties.

La Coopérative de cautionnement Raiffeisen est juridique indépendante, a sa propre direction et occupe 15 personnes. C'est la plus grande coopérative de cautionnement de Suisse.

Bienvenue Willkommen



à Saint-Gall!

Wildhaus, dans le Haut-Toggenbourg; à l'arrière-plan, le Säntis et le Wildhuser Schafberg. (Photo ONST.)

Congrès Raiffeisen 1990

Petite chronique de l'USCR

Samedi 16 juin 1990, à 14 h, au Centre des congrès de l'OLMA, à Saint-Gall

87^e assemblée ordinaire des délégués de l'Union suisse des Caisses Raiffeisen

Ordre du jour

- Ouverture par M. Gion C. Vincenz, président du conseil d'administration
- Paroles bienvenues de M. Paul Gemperli, conseiller d'Etat
- Allocution du président de la Confédération M. Arnold Koller
- Désignation des scrutateurs
- Rapport de M. Félix Walker, président de la direction centrale
- Présentation des comptes annuels de l'Union pour l'exercice 1989 par M. Thomas Scherrer, directeur
- Rapport du conseil de surveillance par M. Gilbert Giauque, président
- Demandes et résolutions
 - approbation du rapport de gestion, du bilan et du compte de profits et pertes au 31 décembre 1989
 - répartition du bénéfice net
 - décharge au conseil d'administration et à la direction centrale
- Pause 15 h 30
- Révision des statuts¹
- Elections partielles au conseil d'administration et au conseil de surveillance²
- Divers et discussion générale

¹ Vous avez déjà reçu, début mars, le projet des nouveaux statuts tel qu'adopté par le conseil d'administration en date du 26 janvier 1990

² Les propositions électorales sont jointes à la présente convention

1902 Dix Caisses de prêt fondent l'Union à Bichelsee. Le curé Traber en est le premier président.

1906 La Banque coopérative de Saint-Gall prend en charge la gestion de la Caisse centrale.

1910 L'Union comprend 132 Caisses membres.

1912 Dissension au sujet de la Caisse centrale. Les autorités de l'Union démissionnent en bloc. Le nouveau Conseil d'administration nomme un inspecteur. Le secrétariat est transféré à Saint-Gall.

1913 Première édition officielle de la revue «Messager Raiffeisen» (qui deviendra Panorama).

1915 L'Union fonde sa propre Caisse centrale.

1918 Les premiers bureaux de l'Union sont loués au centre de Saint-Gall.

1920 Achat du premier bâtiment de l'Union à l'Oberer Graben à Saint-Gall. L'immeuble gardera cette fonction jusqu'en 1973.

1921 Nomination du premier réviseur de l'Union.

1927 A son 25^e anniversaire, l'Union compte 37 482 sociétaires de 435 Caisses affiliées. La somme du bilan s'élève pour l'ensemble à 196 millions de francs.

1929 L'Union fonde sa propre caisse de retraite.

1934 L'Union se scinde en une Caisse centrale et un département de révision.

1936 Le Congrès annuel décide de transférer le domicile juridique de l'Union de Bichelsee à Saint-Gall.

1941 Les nouveaux statuts de l'Union entrent en vigueur: on abandonne les coopératives d'achat et de vente, les Caisses Raiffeisen ne se consacreront plus qu'aux affaires bancaires.

1942 L'Union fonde une Coopérative de cautionnement.

1952 A son 50^e anniversaire, l'Union compte 101 136 sociétaires pour 950 Caisses Raiffeisen. Le total des sommes de bilan se monte à 1,1 milliard de francs.

1962 La Coopérative de cautionnement devient une institution autonome de l'Union.

1973 L'Union s'installe dans son immeuble actuel à la Vadianstrasse.

1976 Les services de l'Union sont répartis en administration centrale, banque centrale et inspectorat central. Les deux premières assument en commun la gestion de l'Union: les tâches concernant l'ensemble de l'Union sont coordonnées par le directeur de l'administration centrale.

1977 Pour son 75^e anniversaire, l'Union compte 208 311 sociétaires de 1163 Caisses Raiffeisen. La somme globale des bilans s'établit à 10,2 milliards de francs.

Comment Saint-Gall devient siège de l'Union

L'élection en 1912 du premier inspecteur de l'Union, le Saint-Gallois Joseph Stadelmann, eut naturellement pour conséquence qu'il exerce son mandat de son domicile. Quand, en 1918, son bureau ne suffit plus, on ne s'en éloigna pas beaucoup. Au centre de la ville, Poststrasse 14, on put louer quelques bureaux.

Deux ans plus tard s'offrit l'occasion d'acheter, à une minute à pied de là, à l'Oberer Graben, les locaux de l'ancienne Banque de Saint-Gall. Ce bâtiment (d'abord une aile seulement, puis l'immeuble entier), fut le siège de l'Union de 1920 à 1973. A cette date, voici dix-sept ans, le siège central fut transféré à son adresse actuelle à la Vadianstrasse 17.

A l'occasion de cette nouvelle construction, il s'était posé, une fois de plus, la question de déplacer le siège de l'Union dans une autre ville; on évoquait la Suisse centrale ou la région d'Olten. Mais l'attachement à la métropole de la Suisse orientale, l'habitude d'un environnement familial, les problèmes d'un transfert en un temps où le recrutement de personnel était très difficile, enfin les bonnes relations entretenues avec la ville ont pesé plus lourd que les avantages d'une situation géographique plus centrale.

Depuis 1912, donc, les affaires de l'Union sont traitées à Saint-Gall. Le siège légal resta dans un premier temps le village thurgovien de Bichelsee, et c'est seulement lors de l'assemblée annuelle de 1935 qu'il fut décidé de choisir également Saint-Gall comme domicile juridique, décision qui prit effet en 1936.

Samedi 16 juin 1990, à 10 h 45, dans la halle de l'OLMA 2.1, Auditorium, à Saint-Gall
à la 48^e assemblée ordinaire des délégués de la Coopérative de cautionnement de l'Union suisse des Caisses Raiffeisen

Ordre du jour

- Ouverture par le président M. Peter Willi
- Nomination des scrutateurs
- Rapport sur l'activité de la Coopérative en 1989 et présentation des comptes annuels par le directeur M. Kurt Waeschle, lic. rer. pol.
- Rapport et propositions de l'organe de contrôle
- Approbation des comptes annuels et résolution concernant l'utilisation du bénéfice net
- Divers et discussion générale

Mais encore...

La fête commencera le **vendredi 15 juin déjà** avec, de 10 h à 19 h, l'exposition des fournisseurs bancaires dans la halle 3 de l'OLMA qui se poursuivra le lendemain, **samedi 16 juin** entre 9 h et 14 h à l'OLMA toujours.

Le soir, un dîner suivi d'une partie récréative est prévu à Saint-Gall dès 19 h 30.

Le **dimanche 17 juin**, les congressistes auront d'abord la possibilité de suivre les offices religieux. Et, dès 8 h 30, ce sera le départ pour les excursions... dans le (beau et méconnu) pays saint-gallois.

Mon Saint-Gall

par Véronika Schmid

Une étudiante saint-galloise, «émigrée» depuis quelques mois en Suisse romande, nous parle de sa cité natale. Loin des yeux, loin du cœur, quel regard pose-t-elle sur «sa» ville?

Saint-Gall est ma ville, celle où je me sens chez moi. Je n'en ai peut-être vraiment pris conscience qu'avec l'éloignement, maintenant que je me trouve dans un autre lieu, où je dois lutter pour faire ma place, apprendre une nouvelle langue, une autre manière de vivre, d'autres règles. Un lieu où je me sens étrangère.

Dans cette situation, bien sûr, le risque est grand de tomber dans une exaltation nostalgique et de ne plus être très crédible comme «guide»... Car mon Saint-Gall est bourré de souvenirs. Chaque maison, chaque ruelle ombreuse est colorée d'idées et de sentiments liés à des événements d'un lointain passé.

Pourtant, je pense objectivement que Saint-Gall présente déjà assez d'attraits et de beautés pour être, même aux yeux d'un non-Saint-Gallois, un endroit plein de charme et de diversité...

La ville se niche au cœur d'un paysage très varié, riche en fermes paysannes et en forêts, avec, non loin, le lac de Constance. Tout près, Appenzell et le Sântis s'offrent aussi comme buts de petites excursions.

La ville elle-même a pour moi la taille idéale. Malgré son infrastructure, son excellente offre de divertissements et les plus beaux cinémas de Suisse

(Corso et Scala), Saint-Gall n'a pas les proportions d'une métropole. On ne s'y perd pas. Les gens n'y sont pas encore tombés dans cette espèce de frénésie anonyme. Toute la vieille ville est devenue ces dernières années zone piétonnière, attirant de nombreux musiciens de rue et autres artistes ambulants, permettant des actions d'information ou des fêtes sympathiques. Un petit tour des magasins par un beau samedi après-midi devient un véritable plaisir, car c'est l'occasion de musarder et de rencontrer des gens.

Les dimensions modestes de Saint-Gall résultent aussi tout simplement de sa situation particulière, dans une étroite plaine allongée entre deux chaînes de collines: le Rosenberg et le Freudenberg. On ne se sent donc jamais oppressé par la vie urbaine bruyante, grouillante, trépidante, car, de n'importe quel point de la ville, on atteint en dix minutes des prairies ou des forêts où l'on peut se délasser. Les plus beaux coins sont situés sur le haut des collines. Ainsi, sur le Rosenberg avec son parc zoologique (abritant des animaux sauvages indigènes qui sont menacés de disparition ou qui l'étaient), de l'Ecole des hautes études économiques et sociales et des vénérables villas datant de l'époque où la broderie était à son apogée. Et, en face du Freudenberg, où se trouvent les «Trois Étangs», le coin de terre le plus cher au cœur de bien des Saint-Gallois! Cinq étangs, dont deux

couverts de feuilles, se dissimulent dans l'ombre de la forêt. Mais les trois grands étangs luisants attirent par tous les temps les promeneurs, les couples d'amoureux, les photographes amateurs, les adeptes du jogging, les propriétaires de chiens, des familles entières, qui ne se lassent jamais des mille atmosphères différentes créées par l'eau dormante où se mirent les vieux arbres, les cabines de plage et, derrière, la forêt obscure. Aux premiers jours chauds du printemps reviennent inmanquablement les fans du bronzage, tandis qu'aux tables de bois nouveaux, disposées dans le prés à l'ombre d'arbres isolés, les vieux messieurs s'installent pour

leurs parties de cartes. Pendant tout l'été, le bruit des rires, des causeries et des trempettes ne s'interrompt plus. Tout Saint-Gall se retrouvera autour des trois étangs, jusqu'à ce que le temps des maillots de bain aux teintes vives soit passé et que l'automne revienne colorer les frondaisons. L'eau restera alors à nouveau comme engourdie et les voix des gens se feront plus basses et discrètes, comme pour ne pas rompre la paix des lieux.

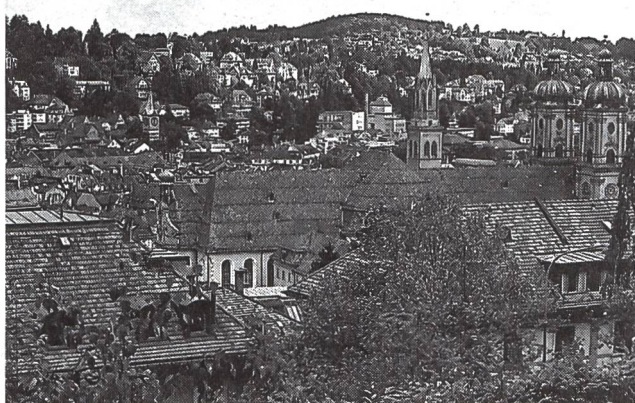
Peut-être ne devrais-je pas m'étendre autant sur ces trois mares aux eaux sombres, alors que tant d'autres villes en Suisse disposent de longs

quais magnifiques au bord du lac et d'espaces verts immenses... Peut-être que mes enthousiasmes vous feront sourire. Enfin, peut-être aussi Saint-Gall n'est-il pas aussi spectaculaire, que ses habitants n'ont plus le loisir de flâner et qu'ils sont au contraire renfermés et peu accueillants... Comment puis-je savoir à quoi ressemblerait «ma» ville aux yeux des autres?...

Mais voilà, je parle de mon Saint-Gall et je ne peux pas en parler autrement. Je puise ces images de ma ville en moi-même et je ne fais ainsi que traduire les sentiments qu'évoquent en moi la place Vadian avec tous ses jeunes, la cathédrale et sa vaste étendue de gazon, les grands magasins et leur vie aux couleurs criardes, le Stadtpark et mon premier grand amour. Le Gymnase cantonal et son parc me rappellent les jours sereins et insoucians passés avec mes camarades d'école. La salle des concerts et le Théâtre municipal éveillent en moi des mélodies et des impressions de fête. L'animation bigarrée de l'OLMA ne me déconcerte pas car j'y vois partout des visages familiers.

En tant que visiteur, sans doute verrez-vous Saint-Gall avec d'autres yeux. Maintenant que vous avez lu ces quelques lignes, je suis sûre que Saint-Gall vous communiquera, à vous aussi, un sentiment d'intimité.

Et peut-être retrouverez-vous ici et là, discrètement présent, le souvenir coloré de ma ville...



Saint-Gall, une ville qu'il faut prendre le temps d'apprivoiser pour saisir le secret de son charme.

Photo: Office du tourisme de Saint-Gall.

Des tulipes aux métaux précieux Les options pas seulement pour les spéculateurs

Les options sont un type de transaction aujourd'hui très répandu. Mais elles ne sont pas une invention des institutions financières modernes. On les connaissait déjà dans la Grèce ancienne. Elles répondaient au besoin de l'agriculture de se prémunir contre les aléas de la nature. Le volume des récoltes et



Le commerce des options connut un grand succès au

XVII^e siècle, en Hollande. Grâce aux tulipes... Photo: IZB.

donc les prix à la production sont en effet soumis à de fortes fluctuations dues aux orages, à la quantité des précipitations, etc. Pour éviter ces incertitudes, les producteurs vendaient tout ou partie de leur récolte par avance, se réservant le droit de vendre leurs produits plus tard au prix fixé initialement.

Le commerce des options connut un grand succès au XVII^e siècle en Hollande. De grandes quantités de bulbes de tulipes étaient alors transportées par mer, et il arrivait souvent que des cargaisons entières fassent naufrage, empêchant l'exécution de contrats de livraison. Pour se protéger des pertes qui pouvaient en résulter, les cultivateurs de tulipes achetèrent chez d'autres producteurs des options les autorisant à acquérir une quantité donnée de bulbes. Ainsi pouvaient-ils honorer leurs propres contrats de livraison même si leurs navires sombraient. En quelques années se déclara un véritable engouement pour les oignons de tulipes, des couches toujours plus larges de la population s'engageant sur ce marché. Pour finir, les contrats d'option devinrent de plus en plus de purs objets de spéculation.

Dans les décennies 1960 et 1970, les prix d'un grand nombre de matières premières, de devises et de papiers-valeurs se mirent, pour des raisons diverses, à varier toujours plus, d'où de grandes incertitudes pour les producteurs ou possesseurs de ces valeurs. Cela fit naître le

besoin d'instruments permettant de s'assurer contre ces risques accrus. Il apparut finalement des bourses d'options, d'abord aux Etats-Unis (Chicago), puis sur beaucoup d'autres places financières. En résumé, donc, une option est un instrument financier permettant de se prémunir contre les aléas du marché et les risques qui en découlent.

Principes

Il existe deux sortes d'options, l'option d'achat (*call*) et l'option de vente (*put*) (de l'anglais *call* «appeler», *put* «poser»).

- Une option d'achat donne à l'acheteur le droit (mais non l'obligation) d'acheter une valeur donnée à un prix préalable-ment fixé (prix de base), dans un certain délai.

- Une option de vente donne au vendeur le droit (mais non l'obligation) de vendre une valeur donnée à un prix préalable-ment fixé, dans un certain délai.

L'acheteur d'une option d'achat décide donc lui-même s'il va exercer ou non son droit d'achat. Pour acquérir ce droit, il paie au vendeur de l'option

une prime. Le vendeur de l'option d'achat, de son côté, contracte l'obligation de livrer la valeur convenue au prix fixé, au cas où l'acheteur de l'option le demande avant l'expiration du délai.

Dans le cas d'une option de vente, inversement, le vendeur (émetteur) de l'option s'engage à acheter la valeur convenue au prix fixé d'avance, au cas où l'acheteur de l'option de vente décide, avant l'expiration du délai, d'exercer son droit de vente. Comme le vendeur de l'option contracte une obligation et court un certain risque, il reçoit de l'acheteur une prime (prix de vente de l'option).

Options sur actions

En Suisse, des options sur treize actions suisses sont cotées en bourse. Une option d'achat ou de vente autorise son acheteur à acheter ou à vendre cinq actions de l'entreprise choisie.

Exemple: option d'achat

Vous achetez le 28.3.90 un *call* Zurich Assurances, prix de base Fr. 4600.-, échéance mai. Le cours de l'option est à Fr. 105.-.

Vous payez donc cinq fois cette somme (1 option = 5 actions), soit une prime de Fr. 525.- plus les frais. Vous avez dès lors acquis le droit, jusqu'à l'échéance, d'acquérir cinq actions Zurich Assurances à Fr. 4600.-. Deux semaines plus tard, le cours de l'action est monté à Fr. 5000.-. Vous pouvez alors demander à l'émetteur de l'option de vous vendre cinq actions au prix unitaire de Fr. 4600.-. Mais vous pouvez aussi revendre votre option, puisque les options d'achat gagnent en valeur lorsque l'action sous-jacente monte. Inversement, elles baissent lorsque l'action baisse. Admettons que le cours de l'action Zurich Assurances tombe à Fr. 4000.-. Dans ce cas, vous n'exercerez pas votre droit d'option, puisque vous avez avantage à acheter les actions directement sur le marché. Si vous aviez effectivement acheté les cinq actions le 28.3.90, vous auriez maintenant perdu $5 \times \text{Fr. } 600.- = \text{Fr. } 3000.-$. En achetant plutôt l'option, vous n'avez perdu ainsi que la prime. La perte maximale possible est donc limitée et connue. Une fois son échéance passée, l'option expire et perd toute valeur.

Exemple: option de vente

Vous possédez en dépôt cinq actions Nestlé. Vous aimeriez vous protéger contre une éventuelle chute des cours.

Le 28.3.90, vous achetez un *put* Nestlé, prix de base Fr. 8500.-, échéance mai. Le cours de l'option est à Fr. 185.-, donc vous payez $5 \times \text{Fr. 185.-} = \text{Fr. 925.-}$ plus les frais. Vous avez alors le droit, jusqu'en mai, de vendre vos actions au prix de Fr. 8500.-. Supposons que le cours de l'action descende à Fr. 8000.-. Vous pouvez alors faire usage de votre droit et vendre, au vendeur de l'option, vos cinq actions Nestlé à Fr. 8500.-. Ou encore, vous pouvez revendre votre option, puisqu'une option de vente monte lorsque l'action sous-jacente baisse, et inversement. Maintenant, supposons au contraire que l'action Nestlé monte à Fr. 9000.-. Dans ce cas, vous n'exercerez pas votre option, puisque vous avez avantage à vendre vos actions directement sur le marché. En tant qu'acheteur du *put*, vous ne perdez que la prime déboursée pour l'option. Votre possibilité de perte est donc limitée et connue. Passé l'échéance, l'option perd toute valeur.

Options sur devises ou métaux précieux

En Suisse, il existe un important marché téléphonique (*over-the-counter*) d'options sur métaux précieux et sur devises. Le système des options est ici le même que pour les actions, sauf

que pour les devises et métaux précieux vous ne pouvez exercer votre option que le jour d'exercice (2 jours avant l'échéance), et non pendant toute la durée du délai comme dans le cas des options sur actions.

Exemple: option sur devises

Vous achetez un *call* (option d'achat) US\$, prix de base Fr. 1.50, échéance 20.6.90. Le cours de l'option est à 2.15. Vous payez donc cette option $50\,000 \times 2.15 \text{ c.} = \text{Fr. 1075.-}$. Vous acquérez ainsi le droit d'acheter, le 18.6.90, US\$ 50 000.- au cours de change 1.50. Supposons que le 18.6.90 le cours du dollar soit monté à 1.75. Vous exercerez alors votre droit et l'émetteur de l'option devra vous vendre US\$ 50 000.- à 1.50. Vous achèterez ainsi vos dollars à 25 centimes de moins que sur le marché. Si, en revanche, au jour d'exercice, le cours du dollar est tombé à 1.40, vous n'exercerez pas votre droit et l'option expirera. Dans ce cas, vous n'aurez perdu que le prix de l'option, soit Fr. 1075.-, tandis que si vous aviez effectivement acheté les dollars lorsqu'ils étaient à 1.50, vous auriez maintenant perdu Fr. 5000.-. La perte maximale possible se limite au prix d'achat de l'option et est ainsi connue d'avance. Bien sûr, il existe pour l'utilisation des options de nombreuses autres stratégies encore plus ou moins compliquées et plus risquées, sur lesquelles nous ne nous étendrons pas ici.

Valeur	1 option autorisée à acheter/vendre	Calcul du prix
<i>Options sur métaux précieux</i>		
Or	1 opt. = 100 onces	$100 \times \text{le cours de l'option en \$}$
Argent	1 opt. = 1000 onces	$1000 \times \text{le cours de l'option en US-cts}$

Options sur devises:

US\$	1 opt. = 50 000 \$	$50\,000 \times \text{cours de l'option en centimes}$
DM	1 opt. = 100 000 DM	$100\,000 \times \text{cours de l'option en centimes/DM}$

Solutions des Jeux de Thierry Ott

p. 24

L'embarras du choix

1. C 2. A 3. B 4. B 5. A 6. C

Egalités mystérieuses

$$(4 + 4) + (4 : 4) = 9$$

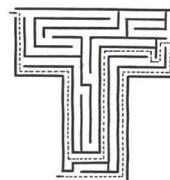
$$(4 \times 4) - (4 : 4) = 15$$

$$4 \times [(4 : 4) + 4] = 20$$

$$(4 \times 4) + (4 \times 4) = 32$$

Le savez-vous?

1. Philidor 2. Michèle Morgan 3. Yves Montand 4. Juan Gris.

Jeux d'enfant**Division par trois**

1	6	2
7	3	5
4	3	5

Tronc commun

MAC Sumac, Hamac, Mâche, Maçon.

Sur un air de scrabble

Alitons, Insolât, Isolant, Laitons, Nolisât, Talions.

Mots croisés

Horizontalement: 1. Générosité. – 2. Erosif. – 3. As. Gués. Et. – 4. Nul. Lu. Tor. – 5. DCA. Es. Usé. – 6. Dévorerait. – 7. Ures. Aine. – 8. Cas. St. Sen. – 9. Laos. – 10. Escampette.

Verticalement: 1. Grand-Duché. – 2. Sucera. – 3. Né. Lavés. – 4. Erg. Os. La. – 5. Rouler. Sam. – 6. Oseuse. Top. – 7. Sis. Râ. Se. – 8. If. Tuais. – 9. Eosine. – 10. Entretienue.

Capteur solaire
SAM' SOLAIR®

Capteurs sous tuiles en cuivre Ferblanterie
Cuves d'accumulation Façades
Installations sanitaires Couverture
Vérandas

J.-F. SAMBUC, tél. (021) 881 23 16, 1055 Froideville

Au revoir à Luc Luginbühl

Il aimait les abeilles et les chevaux. Les petites plages du Léman et les grands espaces. Le parfum de sa terre de Mies. L'Asie et l'Amérique. Il était attaché à son village mais il ne cultivait pas l'esprit de clocher. Il vivait, le cœur et les yeux grands ouverts sur le monde, qu'il aimait à sillonner de part en part afin de mieux comprendre les hommes. Il le fit sans jamais s'embarrasser de clichés et de préjugés. Luc Luginbühl était l'intégrité et le dynamisme personnifiés. Mais encore, la tendresse et l'humour. Et surtout, la jeunesse. A près de septante ans, il brûlait de projets. Et de voyages dont *Panorama* se réjouissait de publier un jour le récit. Qui aurait pu nous conter le Laddakh et l'Argentine, la Russie et la Turquie, entre autres horizons. La vie de Luc Luginbühl fut pleine-

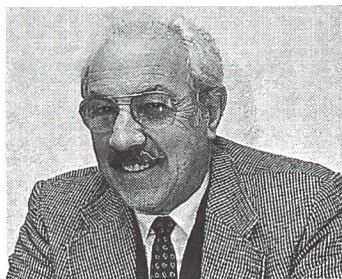


Photo: J.-P. Maeder

ment et intensément vécue. Mais beaucoup trop brève. Ironie du destin, c'est une chute de cheval qui le désarçonna pour toujours. Cet homme exemplaire à plus d'un égard, cet ami véritablement humain, fidèle et idéaliste, manquera aux siens. Mais aussi à tous les membres de la famille Raiffeisen qui étaient si nombreux à l'estimer et à l'admirer. A l'aimer. Tant il est vrai que les êtres de sa trempe sont hélas une espèce en voie de disparition... G.F.

Roger Hügli, président de la Fédération neuchâteloise des Caisses Raiffeisen et membre du Conseil d'administration de l'USCR, a bien connu Luc Luginbühl. Voici son témoignage:

Président en exercice de la Fédération vaudoise et membre du Conseil d'administration de l'Union suisse des Caisses Raiffeisen, Luc Luginbühl a été brutalement repris à l'affection de sa famille et à l'estime de ses nombreux amis le 17 avril, à la suite d'un grave accident survenu dans l'exercice de son sport favori, l'équitation.

Célébré au temple de Commugny, le service religieux a réuni une foule d'amis et de connaissances pour entourer la famille en deuil, les trois fils et leur famille, les deux sœurs et le frère de Luc Luginbühl.

Dans la sobriété émouvante d'un admirable culte liturgique d'adieu, les participants ont revécu dans leurs pensées et leur cœur les moments privilégiés de leurs contacts avec le cher disparu. L'exprimer aujourd'hui par l'écrit constitue une tâche délicate dans la mesure où elle traduira bien incomplètement les multiples reflets d'une riche personnalité.

C'est toutefois avec le soutien de la profonde amitié qui nous unissait que nous tenterons d'esquisser la robuste silhouette que nous avons appris progressivement à découvrir et à admirer, avec ce solide bon sens qui nous a souvent guidé et ce bon sourire qui nous a réjoui.

Les confidences que nous avons pu recueillir auprès des amis les plus proches de Luc Luginbühl ou qui nous sont restées en mémoire à la suite de nos conversations nous conduisent tout d'abord à évoquer le cadre familial.

Epoux de Marie-Claire, née de Haller, père de quatre fils, Luc Luginbühl a été profondément éprouvé par le décès prématuré de l'un de ses fils puis par celui de son épouse. Très proche de ceux qui lui avaient été conservés, il aimait à parler des activités d'Antoine, le viticulteur-encaveur de Castellina in Chianti, de Nicolas, l'artiste-peintre résidant à

Rome, et de Yves, le jeune maître du domaine familial de Mies.

L'ascendance agricole familiale fit de Luc Luginbühl le maître de l'un des plus importants domaines du canton, celui de Veytaz, situé sur la commune de Mies. Et comme son action ne pouvait être confinée dans la stricte limite de ses champs, on le retrouva tout naturellement dans diverses commissions et associations agricoles de sa région, la «Terre sainte», et de son canton, au niveau du comité de la Chambre vaudoise d'agriculture.

Militant en politique, il eut l'honneur d'accomplir durant une législature un mandat de député UDC au Grand Conseil vaudois.

Sur le plan militaire, il fut, cela allait de soi, officier de cavalerie à l'escadron de dragons 25.

Voici quelques années, il avait remis la direction du domaine familial à son fils cadet. Ce fut l'occasion d'étendre celles de ses activités que lui dicta toujours son esprit de dévouement.

C'est à ce moment-là qu'il se profila de plus en plus nettement dans le cadre de la Fédération Raiffeisen vaudoise, dès 1978, dont il assumait la présidence à partir de 1982. Il devint membre du Conseil d'administration de l'USCR en 1984.

Luc Luginbühl était dans l'exercice de toutes ses fonctions au sein du mouvement Raiffeisen, tant au niveau cantonal que suisse, lorsque le fatal accident survint à Mies...

Luc Luginbühl a su tracer des sillons bien droits dans ses terres et à travers ses diverses activités.

Pour notre part, nous avons la certitude qu'il demeurera présent dans le souvenir de tous ceux qui ont eu, à des titres divers, le privilège d'œuvrer en sa compagnie.

Les autorités de l'Union suisse des Caisses Raiffeisen, ses collègues présidents de nos fédérations régionales d'expression alémanique, romanche, italienne et française réitérèrent ici l'expression de leur profonde émotion et de leur sincère gratitude à la pensée de tout ce que Luc Luginbühl a représenté pour eux.

Roger Hügli

Caisse Raiffeisen du Locle: 50 ans de solidarité

La Caisse Raiffeisen du Locle fêtait, le 31 mars, son cinquantième anniversaire. Dans la joie et dans l'émotion aussi.

Près de deux cents personnes étaient là pour fêter l'événement. Rappelons que le 20 avril 1940 très exactement, un petit groupe d'agriculteurs décidait de mettre en pratique les principes de Frédéric-Guillaume Raiffeisen. C'est l'agriculteur Jules Huguenin qui y pensa le premier. Epaulé par James Jacot, qui fut aux barres de la Caisse durant 40 ans, il réalisa son projet. On ne les a pas oubliés, au Locle.

Après avoir rendu honneur à la mémoire des disparus, M. Jean Hirschy, président du comité de direction, souligna que 1989 avait été l'année des records. Aujourd'hui, la Caisse Raiffeisen du Locle peut s'affirmer dans son authenticité et sa simplicité, et continuer sa belle progression. Il appartient au conseiller communal Francis Jaquet, membre de la Caisse, de relever le principe de base du mouvement Raiffeisen, la solidarité, à une époque et dans un monde marqués par l'égoïsme et l'individualisme.

Pour sa part, le responsable de la formation de l'USCR, à Lausanne, M. René Grétilat, rappela que le principe des Caisses Raiffeisen est basé sur l'effort personnel, la prise de responsabilités et la gestion autonome. C'est en offrant à la Caisse

locloise un superbe vitrail, cadeau de l'USCR, qu'il termina son message.

Puis ce fut au tour de M. Roger Hügli, président de la Fédération neuchâteloise des Caisses, de rendre hommage au travail de la Caisse du Locle, dont la progression est effectivement remarquable.

Le gérant, Claude Jacot, commenta le dernier exercice. Ainsi, à l'exception des placements d'épargne, tous les paramètres sont en augmentation. Le total actif-passif passe de 11,4 millions à 12,5 millions (ce qui équivaut à un accroissement d'environ 10%). Le bénéfice net atteint Fr. 61 363.90, contre Fr. 45 321.80.

Les parts sociales pour 288 sociétaires assurent un capital de Fr. 45 600.-, contre Fr. 42 200.-. Après affectation du bénéfice net 1988, les réserves atteignent le montant de Fr. 669 064.-.

Il est à noter, au domaine des élections, que M. Karl Wagner a repris la présidence du Conseil de surveillance, alors que M. Jean Hirschy a été reconduit à la présidence du comité de direction, de même que les comités de surveillance et de direction.

Un seul membre fondateur, M. Willy Nicolet, était présent: il fut fêté comme il se doit ainsi que M^{me} Bluette Jacot, veuve de James, membre fondateur.

Les diverses allocutions furent agrémentées de musique.



A gauche, le gérant, M. Claude Jacot. Debout, le président, M. Jean Hirschy.

Donneloye: double événement

Le 21 avril, la Caisse Raiffeisen de Donneloye fêtait un double événement: son assemblée générale ordinaire. Et le septante-cinquième anniversaire de sa fondation.

Dans une joie que partagèrent aussi les banques voisines invitées d'Yvonand, Molondin, Thierrens et Orzens.

L'assemblée générale de la Caisse Raiffeisen de Donneloye revêtait cette année un caractère exceptionnel, indépendamment du fait de la commémoration du 75^e anniversaire de sa fondation. En effet, outre les points habituels, l'ordre du jour portait sur une révision partielle des statuts, et sur le changement de raison sociale de l'établissement qui devient banque, en raison, notamment, du passage du cap de 20 millions de francs au bilan. Ces deux objets obtinrent l'unanimité des voix des nombreux sociétaires présents.

Après les salutations présidentielles de Willy Vuagniaux et l'évocation de deux membres récemment décédés (MM. André Freymond et Pierre Corthésy), quinze nouveaux adhérents furent cités, portant l'effectif à 241 membres.

La rédaction du procès-verbal de l'assemblée précédente fut approuvée. Et le vice-président P.-A. Cornu était doté de deux scrutateurs, MM. Jacques Bovey et André Mercier.

L'exercice le plus performant

Dans son rapport, le président releva le succès de l'exercice écoulé, malgré une conjoncture financière difficile, en particulier dans le secteur hypothécaire. Il annonça, dans le sens d'une légère amélioration, une modification des taux créanciers, ainsi que le projet d'un nouveau bâtiment qui abritera la banque, la poste et plusieurs appartements, conciliant les impératifs de rationalisation et de sécurité.

Le gérant André Bezençon présenta un rapport réjouissant, faisant état d'une augmentation de 9,88% au bilan, ainsi qu'un mouvement de 121 millions pour plus de 16 000 opérations. Ce 75^e exercice, le plus performant depuis l'origine de la société, implique à l'avenir une rationalisation et une modernisation des structures.

Pour sa part, Edmond Bovey, président du conseil de surveillance, fit part de la satisfaction des membres de l'organe de contrôle, face à la

parfaite concordance de la comptabilité avec le bilan. Il rendit hommage au zèle et à la compétence du gérant et de sa collaboratrice, Mme Catherine Eggimann. Le mandat du conseil de surveillance in copore fut reconduit par acclamations. Il s'agit de MM. E. Bovey, président (Prahins), D. Duvoisin, secrétaire (Donneloye), Daniel Groux (Bioley-Magnoux), Marcel Bovay (Gossens), Pierre Chauvy (Cronay), membres.

75 ans de succès

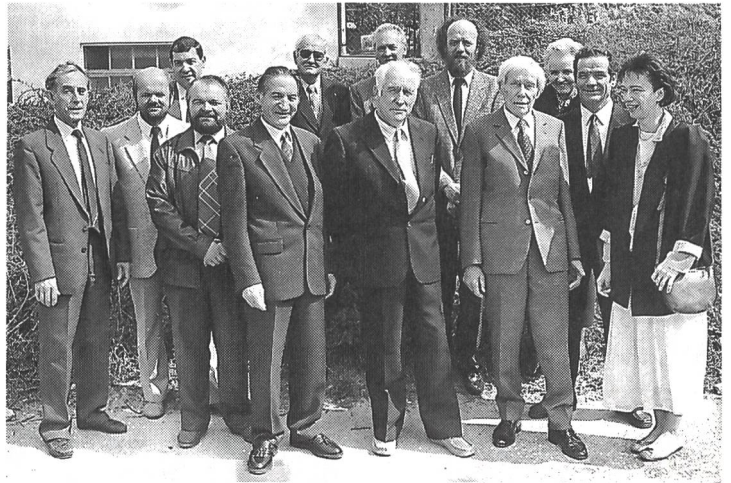
Rehaussées par l'éclat d'une belle journée printanière, les festivités du jubilé, empreintes tout à la fois de cordialité et de simplicité, commencent à l'issue de l'assemblée générale par l'apéritif servi dans la grande salle et à l'extérieur, agrémenté par les harmonies des Cuivres du Château, sous la direction de Jacques Humi.

Le Chœur mixte, la Chanson du Vallon, sous la direction de René Mégérand, et le Chœur d'hommes de Cronay-Donneloye aux ordres de Pierre Chauvy assuraient l'animation de la partie officielle ouverte par le président Willy Vuagniaux, lequel souhaite la bienvenue aux nombreux invités, parmi lesquels les députés Mme et MM. Catherine Zeiter, Georges Burdet, Jean-Claude Monnier, les syndicats des sept villages affiliés à la banque jubilaire: Donneloye, Mézery, Prahins, Chanéaz, Gossens, Cronay, Bioley-Magnoux. Quant aux pionniers, Francis et Jacqueline Billaud, anciens gérants, ils furent ovationnés après le rappel de leurs 50 ans de gérance.

Petit rappel... La Caisse Raiffeisen naquit à Donneloye, le 20 mai 1915, dans l'appartement du «régent» Henri Monneyron, sous l'impulsion du buraliste syndic de l'époque, Edmond Billaud. Le premier exercice comptable bouclait avec un bénéfice de Fr. 2.-. W. Vuagniaux rendit un hommage rétrospectif aux anciens, citant les présidents et les gérants successifs. Son propos souligna l'importance de la confiance des sociétaires envers les organes dirigeants d'une institution profondément implantée dans l'économie régionale, présente et agissante, face aux tâches et aux risques de l'avenir.

Au tour des orateurs

Le gérant, André Bezençon, traça un historique fouillé de l'évolution financière de l'établissement devenu aujourd'hui la banque de toute une région.



De gauche à droite, au premier rang, nous reconnaissons MM. Marcel Bovay, Pierre Chauvy, Daniel Duvoisin, secrétaire du Conseil de surveillance, Edmond Bovey, président du Conseil de surveillance, Willy Vuagniaux, président du comité de direction, Francis Billaud, ancien gérant, Pierre-Alain Cornu, vice-président du comité de direction, et Mme Catherine Eggimann, collaboratrice.

Derrière, MM. André Bezençon, gérant, Daniel Groux, Yves Billaud, secrétaire du comité de direction, Jean-François Henrioud et Mme Jacqueline Billaud. Photo: Alain Martin.

J.-D. Viquerat, syndic, décrit succinctement sa commune et, exprimant son adhésion aux principes d'entraide et de responsabilité partagée, formula des vœux de progression à la banque jubilaire. Les salutations cantonales du préfet S. Groux furent accompagnées de félicitations aux gérants et aux dirigeants, ainsi que de souhaits de paix et de prospérité.

La Direction suisse des Banques Raiffeisen de Saint-Gall, par la voix de Jean-Daniel Rossier, rappela la détermination et la volonté des pionniers d'une institution respec-

table et respectée. Le chef de l'Office de révision salua le professionnalisme de la gérance de Donneloye et le mérite des dirigeants. Il offrit un témoignage tangible de la part du siège national de l'USCR.

Après avoir rendu hommage au président Luc Luginbühl, récemment disparu, M. Martin Mathis formula ses vœux de prospérité à la Caisse jubilaire.

Le souvenir de cette journée restera gravé dans les mémoires grâce notamment à une plaquette éditée pour la circonstance. L.V.

Retour aux sources

Willy Vuagniaux, président du Comité de direction, nous parle de sa région

Tout comme la vallée du Nil, le vallon de la Menthue a son histoire et sa culture. Il y a la haute et la basse Menthue, avec leurs centres économiques respectifs à Bercher et Yvonand.

Entre les deux, à mi-distance, le pays profond, passage obligé des grandes migrations est-ouest, qu'empruntaient déjà les légions romaines, de Moudon à Yverdon. Sur cet axe, sept communautés se sont établies, de Chanéaz à Cronay, sur les versants du vallon; les unes construites à l'époque romaine déjà, d'autres, cinq ou six siècles plus tard par les Burgondes.

Une région à culture identique dans la diversité de pensée et d'esprit, liée aujourd'hui par un même idéal raiffeiseniste: l'argent du village au service du développement et du bien-être des communautés villageoises.

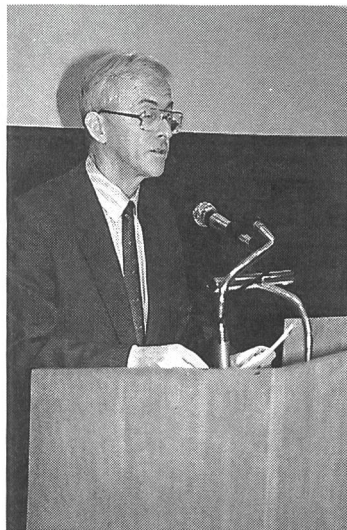
C'est en 1915, en pleine tourmente de la Première Guerre mondiale, que commence la belle histoire financière de ces sept villages. Fondée sur le roc chez l'instituteur de Donneloye, dans un esprit coopératif constructif, pour le développement raisonnable et le bonheur d'une population laborieuse et économe.

Admirable vallon de la Menthue, cher à l'écrivain poète du XIX^e siècle, R. Toepffer, résidant à Cronay, qui en a écrit le charme nostalgique des saisons. Région qui recèle les vestiges d'habitats les plus anciens de l'histoire de ce canton. Terre privilégiée décrite par le journaliste écrivain Bertil Galland comme l'une des dernières réserves de verdure et poumon d'oxygène du Pays de Vaud.

Fédération genevoise: assemblée générale à Jussy

Tenue le 27 avril à l'aula du Centre horticole de Lullier, à Jussy, l'assemblée générale 1990 de la Fédération genevoise des Caisses Raiffeisen a été principalement consacrée à la préparation de l'adoption des nouveaux statuts.

Dans un tel cadre, cette assemblée ne pouvait qu'être une réussite.



M. F. C. Byland, directeur de l'Administration centrale de l'USCR, sut démontrer l'importance des nouveaux statuts qui seront adoptés à Saint-Gall les 16 et 17 juin prochain.

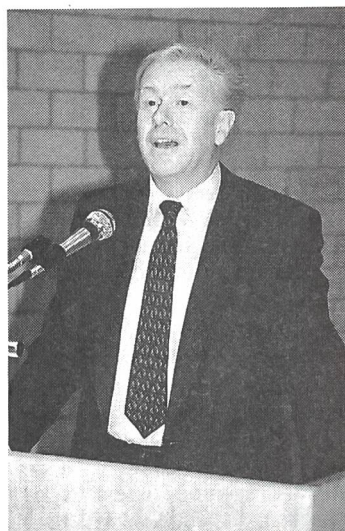
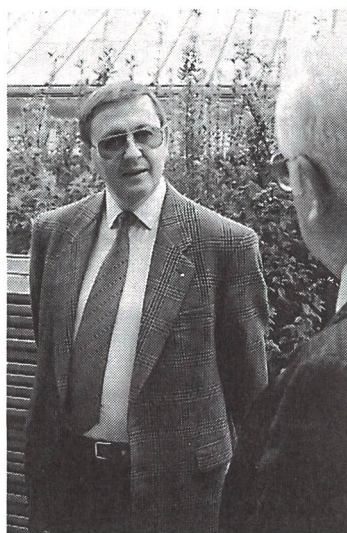
Le président de la Fédération genevoise des Caisses Raiffeisen se plut d'abord à saluer la présence de nombreux invités. Il nota que toutes les décisions statutaires de l'ordre du jour étaient acceptées à l'unanimité des membres présents. Puis M. Michel Terrier, maire de Jussy, présenta sa commune avec humour. Il ajouta quelques mots sur le développement de la Caisse Raiffeisen de Jussy, dont il est vice-président du Conseil de surveillance.

Un bon millésime

Au cours de son rapport, M. Roehrich donna un bref aperçu

de la situation européenne et suisse. Il expliqua, par analogie au monde viticole dans lequel la FCR de Genève siégeait, que, pour le système Raiffeisen, 1989 aura aussi été un bon millésime. Les bilans sont en hausse et, en général, les réserves latentes. Les bénéfices se sont arrondis! Il précisa: «Nous n'avons pas besoin, comme les vignerons, de couper une partie de notre récolte pour assurer la qualité. Au contraire, il s'agit de ramasser tous les petits sous car en l'occurrence, plusieurs bonnes années ne risquent pas de fatiguer la souche.» Mais pour réussir, il importe d'opérer des traitements subtils: «D'abord de bien traiter la clientèle en lui offrant des prestations maximales tout en personnalisant l'accueil, de privilégier la gérance dont nos établissements dépendent directement et d'améliorer nos locaux pour être, partout, un partenaire bancaire à part entière.» M. Blaise Roehrich constata qu'à Genève on assistait à des redémarrages plus satisfaisants dans les Banques Raiffeisen ouvertes à plein temps alors que, dans d'autres, on assiste à une stagnation et à une faible rentabilité. «Cela doit nous amener à analyser dans

M. Jean-Michel Mascherpa, directeur du Centre horticole de Lullier, donna une véritable leçon de botanique sur son domaine: le parc du centre de Lullier, riche de 40 hectares, magnifiquement fleuri et arborisé.



M. Michel Terrier, vice-président du Conseil de surveillance de la CR de Jussy et... maire de Jussy, présenta une commune où il fait bon vivre.

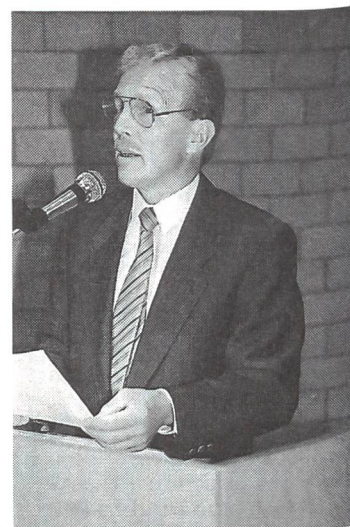
chaque cas le «pourquoi» et à étudier le «comment» afin de s'améliorer. Il faudra forcément nous adapter au redimensionnement du marché et unir nos efforts en nous regroupant pour accroître nos actuels. L'informatique est là pour nous aider, mais les faux pas coûtent cher et il est primordial de respecter notre esprit coopératif en discutant à fond chaque cas d'espèce avant d'agir. Car si, d'un côté, l'homme réussit à lancer un télescope spatial géant, capable de remonter le temps avec un œil destiné à nous montrer le «big bang» initial en fouillant l'espace à près de 14 milliards d'années lumière alors que le soleil n'est qu'à huit minutes, nous en sommes toujours à des pronostics en matière financière et nous n'arrivons pas à programmer les «krachs» provoquant les «yos-yos» boursiers. Comme nous ne savons pas juguler les hausses actuelles des intérêts hypothécaires...»

M. Roehrich fit part ensuite de la composition du groupe Raiffeisen par région linguistique. Il analysa la structure des huit fédérations romandes et compara les résultats annuels de ces dernières années de la Fédération genevoise.

Un exposé très écouté

Deux nouveaux membres furent nommés au comité en remplacement de MM. François Berger, décédé, et Laurent Turt-schy, regretté démissionnaire. Le choix fut porté sur deux «pro» de la banque, MM. Eric Sellie, gérant à Veyrier, et Patrick Bousson, gérant à Vernier. Quatre vétérans furent félicités pour leur fidélité au mouvement puis de nouveaux responsables furent présentés: M^e Yves Delaunay, avocat, président du CD de la BR de Vandœuvres, ainsi que quatre gérants.

Ce fut alors M. Byland, directeur de l'Administration centrale de l'USCR, qui, dans un exposé d'une demi-heure, nous démontra l'importance pour le groupe coopératif Raiffeisen, d'accepter la modification des



M. Blaise Roehrich, président de la Fédération genevoise: «Nous sommes décidés à aller de l'avant.»

statuts tels qu'ils seront présentés au congrès de Saint-Gall en juin prochain.

Pour leur part, les Genevois sont décidés à aller de l'avant. La soirée se poursuivait avec un apéritif offert par la commune de Jussy sans oublier l'excellent jus de pomme de Lullier.

Un succulent repas fut servi par M. Charly Genecand à la salle communale de Jussy où les participants purent aussi tester la bonne qualité des vins de Jussy.



Marina, 10 ans, peu avant son départ pour Francfort décidé par un médecin saint-gallois. Six autres enfants l'accompagnent dans ce voyage de la dernière chance. (Photo obligeamment prêtée par Claude Gluntz, de «L'Illustré»).

SOS enfants de Tchernobyl

Quatre ans après la catastrophe de Tchernobyl, c'est une véritable apocalypse, en Union soviétique, discrètement tue par les médias. Pierre-André Krol et Claude Gluntz, de L'Illustré ont publié dans l'hebdomadaire romand un reportage pathétique.

Tchernobyl, c'était il y a quatre ans...

Pierre-André Krol et Claude Gluntz reviennent de Minsk. Ils y ont vu des enfants, souffrant de leucémie, se battre contre la mort. Ils nous disent que, depuis l'explosion du 26 avril 1986, les cas de leucémie ont doublé en Biélorussie (11 millions d'habitants), le plus touché des territoires soviétiques irradiés.

Ces reporters ont notamment visité le Centre hématologique pour enfants de Minsk. Où les médecins leur ont dit la vérité. A savoir que si, en Occident, 60 % des enfants leucémiques peuvent être guéris, en URSS, 5 % d'entre eux seulement survivent. Question d'équipements médicaux et de moyens. La proportion des enfants guéris monte cependant à 15 % au Centre de Minsk.

Il y a là donc comme une injustice. Vivre ou mourir. C'est dire qu'il suffit de vouloir pour pouvoir. Ou en tout cas d'essayer de sauver plutôt que

de se résigner à laisser et regarder mourir des innocents.

Voilà pourquoi la section suisse des Amis de la Terre (une association internationale née en 1971, implantée dans 30 pays et qui lutte pour la sauvegarde de l'environnement de notre planète... et de ses habitants) a résolu d'aider les enfants de Tchernobyl à guérir. Un médecin saint-gallois, du Kinderspital, s'est rendu lui-même à Minsk afin d'évaluer la situation. Il a déjà décidé du transfert immédiat, à Francfort, de sept enfants, parmi lesquels Marina que vous voyez sur cette photo.

Dans l'immédiat, c'était le plus urgent. Mais d'autres enfants leucémiques attendent, à Minsk et ailleurs. Des enfants que l'on pourrait sauver.

Pour les Amis de la Terre, il s'agit de faire parvenir des cathéters au Centre hématologique pour enfants de Minsk. Et

aussi d'assurer la formation de médecins soviétiques en Occident.

Mais le sauvetage de ces enfants ne peut se réaliser sans argent...

Aussi les lecteurs de **Panorama** sont-ils invités à aider ces enfants. Lesquels guériront et vivront, espérons-le, grâce à leurs dons.

Merci de les envoyer à
**l'Union suisse des
Caisses Raiffeisen,
Saint-Gall, compte
N° 226 221.16, pour
Les Amis de la Terre
(mention Panorama/
Tchernobyl).**

Il va de soi qu nous vous tiendrons régulièrement au courant de l'attribution exacte de l'argent recueilli. Et de la situation à Minsk.

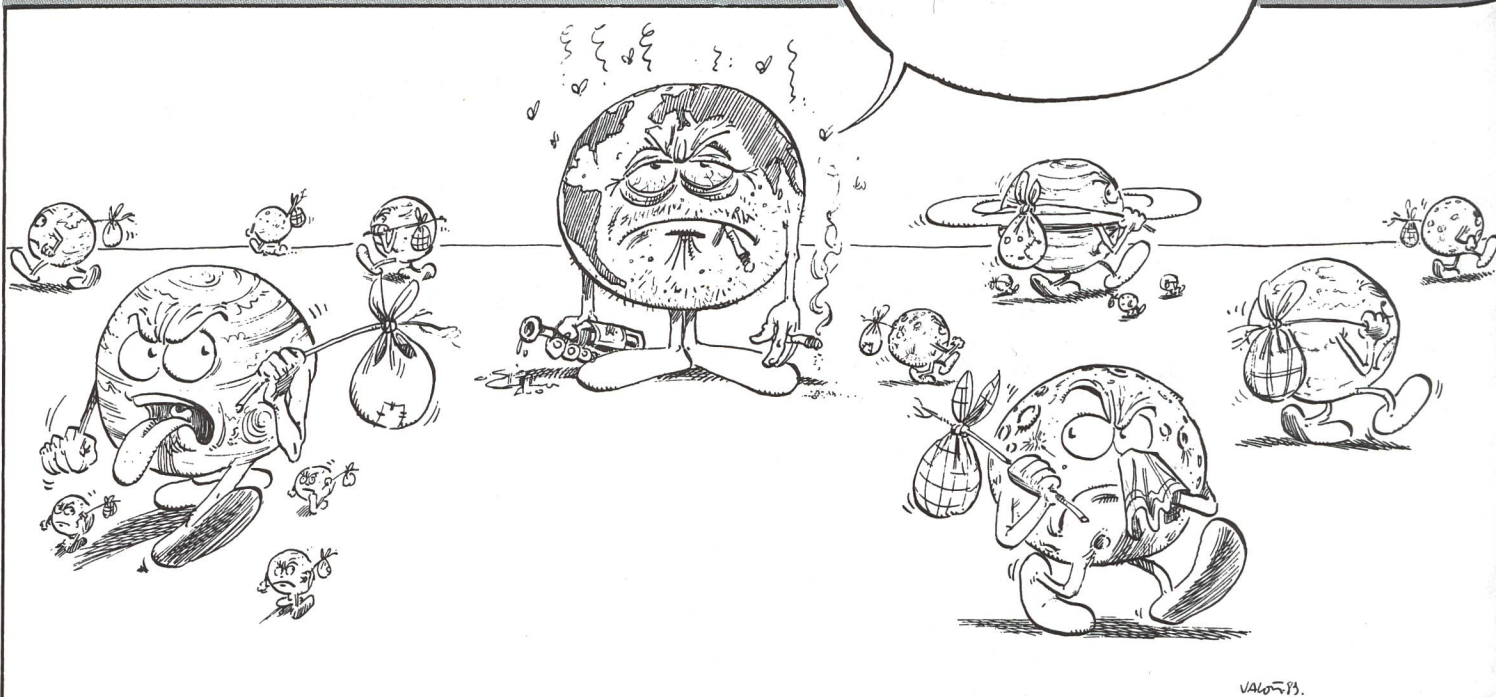
G.F.

Le dessin de Valott qui fait tilt...



VALOTT

«De l'air!
Ici, on zone...»



Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'état, souvent pitoyable, de notre planète ne laisse pas indifférents les lecteurs de Panorama... Parmi beaucoup de réponses, qui attestent d'une profonde préoccupation quant à la pollution, voici, très subjectivement, celles qui nous ont paru les plus intéressantes, percutantes, spirituelles et éloquentes!

1^{er} prix (5 g d'or):
Didier Grossenbacher,
2807 Pleigne/JU
«De l'air! Ici, on zone...»

2^e prix (2 g d'or):
Paul Morand,
1214 Vernier/GE
«C'est un comble:
les forêts meurent
et j'ai la gueule de bois!»

3^e prix (1 g d'or):
Félix Aebischer,
2400 Le Locle/NE
«J'ai mal tourné!»

**4^e au 10^e prix
(un sous-main):**

Par ordre alphabétique:
Hubert Ackermann,
2808 Pleigne/JU
«Ter... minus»

Marie-Noëlle Fumeaux,
1976 Erde/VS
«Ne pouvant taire encor
des hommes les outrages
Il me faut, sans remords,
savoir tourner la page...»

Pierrette Godat,
2725 Le Noirmont/JU
«Tous mes GAINS
S'BARRENT!»

Pierrette Gremion,
2208 Les Hauts-Geneveys/NE
«Est-ce TERRe MINE?»

Odile Lièvre,
2923 Courtemaîche/JU
«Avoir les pieds sur terre
C'est tout ce qu'il me reste...
Quelle misère!»

Louis Schmuziger,
1236 Cartigny/GE
«Je n'inspire vraiment plus que
la Terr...eur!»

André Vaucher,
2022 Bevaix/NE
«Vivement que les terriens ail-
lent se faire voir sur la lune!»

Les confins de Saint-Gall

Texte inédit d'Adrien Pasquali

C'est la fin de l'hiver à Saint-Gall, et la nouvelle saison n'a pas encore de nom; elle est indécise, perturbée dirait-on, par les exigences du calendrier et sa propre aversion pour les journées franches. Car à Saint-Gall surtout, chaque période de l'année est un état d'esprit aussi: ce n'est pas un hasard si de nombreux voyageurs ont relevé le côté irlandais de la ville et de sa campagne. Mais si ce n'est plus l'hiver, le brouillard, les nuages bas, l'averse soudaine, froide, puis durable comme un geste déplacé, pour un peu vous forceraient à tirer encore une fois les rideaux, à nier cette incertitude atmosphérique qui contredit certaines dispositions joyeuses dont vous ignorez tout jusque-là. Il faudrait prendre exemple sur les enfants: plantés dans leurs bottes et un imperméable pléonastique, la pluie leur est une fête, l'occasion d'une danse aveuglée par les gerbes d'eau qui les éclaboussent. La pluie appelle les enfants; il ne faut surtout pas la laisser tomber en pure perte, ce serait gaspillage dans la création. Les bruits des pas sont alors goulus, comme une langue savoure d'être toute à sa bouche: sauter dans une flaque d'eau comporte toujours ce risque qu'elle n'ait pas de fond, sa surface pouvant cacher une mer et, mon Dieu! ils ne savent pas encore très bien nager, ces petits. Quel plaisir alors de sauter, se faire peur, de s'envoler presque et de sentir soudain le sol sous les pieds, dans un mouvement empreint de raideur et de vivacité. Le triomphe est complet si l'eau a mouillé l'enfant, au front, sur les joues rosies, les poignets crispés sur cette sensation de froid qui blanchit les doigts. Et puis, planter un pied ferme dans l'eau, de l'autre caresser sa surface, faire naître et mourir des vagues luisantes aussitôt vieillies, c'est un délice que la rêverie des adultes n'atteint pas.

Car exceptés les enfants, dans les rues de la ville vous ne rencontrez pas grand monde qui ne soit affublé de cet instrument sacrilège nommé parapluie: son utilisation devrait être limitée, l'objet refermé évidemment, aux détournements monumentaux, à des parties de chasse forestière; et traquer le lion ou l'éléphant sous la bruyère et le trèfle, quelle entreprise, quelle victoire! Non, vraiment, sans parapluie, pas grand monde. Sauf les statues disséminées dans la ville, tels des veilleurs, des figures vivantes, mais vous ne savez l'heure de leur probable réveil quotidien. Elles offi-

cient entre elles et recueillent les confidences secrètes de la ville, quand la nuit ceux qui boitent et croient marcher insultent les dormeurs à qui, pendant le jour, le ventre tient lieu de cravate; quand d'autres descendent les marches d'une cave connue de vous seul, où le Grand Œuvre se pratique encore selon les méthodes artisanales du XIV^e siècle.

Toutes ces statues ne sont pas impassibles comme le Vadian de la Marktplatz dans sa pose de prêteur et sa fourrure vert-de-gris. Il y a les statues de glace, éphémères sculptures pieuses (la Nativité) ou fantastiques (un dragon à cinq têtes). Les statues des fontaines et des parcs semblent plus gaillardes, plus ravies dans leur chair d'une pierre presque humaine, que les saints qui gardent militairement la Basilique et l'Abbaye. Certains puppis aux airs espiègles font penser aux figurines en chocolat qui remplissent les vitrines des confiseurs, et elles craquent dangereusement sous la dent. Certaines enseignes de boutiques et d'hôtels...

à l'hôtel du Cygne, elle serait descendue: vous auriez déambulé dans la ville qu'elle ensoleillait de son regard sombre, comme quelqu'un qui ne cède pas, et pourtant c'est à jamais d'elle que vous tenez le sens de la ville.

... dans leur posture figée, emblématique, semblent à peine tolérées par le rôle qu'on leur fait jouer, au contraire des moules de certains oriels de la Mustergasse: ces indigènes écrasés représentant les habitants des quatre autres continents qui ont fait la fortune de quelque marchand de textile: le monde qu'ils soutiennent ne leur appartient jamais; ils auraient souffert vraiment dans leur chair qu'ils l'expient encore dans la pierre.

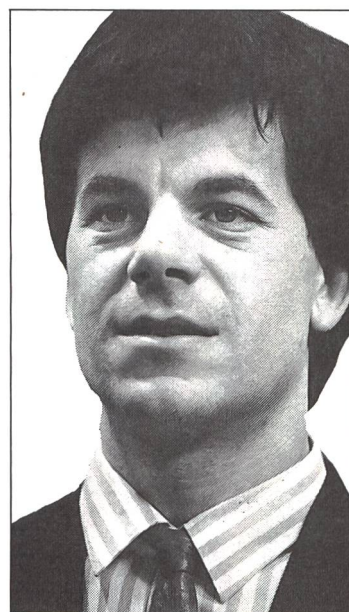
Et dire qu'il pleut toujours, que personne n'actionne la gigantesque marionnette métallique du Zolli Boli. Car les enfants harassés sautillent encore dans les flaques d'eau qu'une roue de bicyclette vient agrandir, et puis non, l'eau se reprend dans l'ordre, dans la flaque d'avant.

Les enfants jouent, et c'est un vrai temps pour lire, en privé, chez soi, devant un bon feu de bois, faudrait-il ajouter, mais il en est qui, de ce charme, ne connaissent que le nom. Pour lire, restent à votre disposition les charmes silencieux des bibliothèques, la Vadiana ou Kantonsbibliothek, dont les lampes de travail ressemblent à celles de la Bibliothèque Nationale de Paris, et cela vous

irrite et vous rassure à la fois, car alors votre lecture était sereine, heureuse, quel que fût le temps qu'il faisait au dehors.

Il y a aussi la Verwaltungsbibliothek, logée dans un bâtiment aux proportions sévères qui lamine même l'amabilité du personnel, alors que son aménagement intérieur est si doux et engageant, islamisant dans cette lumière sommitale et centrale qui tombe sur les rayons de livres disposés comme dans une cour intérieure; dans la couleur verte qui revêt les sols; et dans cette fontaine intérieure en granit de la région: l'écoulement de l'eau ne vous remet pas en mémoire le temps qui passe, etc., mais devient l'équivalent de votre propre lecture. Cette eau domestiquée parle votre langue, et vous avez pu vérifier qu'elle ne s'interrompt jamais, qu'elle est à proprement parler intarissable: son murmure invisible accompagne musicalement vos lectures et vos rêves, qui auraient lieu ailleurs, mais toujours au fil de cette eau.

Il reste encore à votre disposition la célèbre Stiftsbibliothek dont la modeste salle de lecture contraste avec la splendeur marquée de la grande salle où les rayonnages à plusieurs niveaux, avec escaliers et galeries, montent jusqu'au plafond. Sans doute la lecture est-elle tenue ici en plus discrète estime que les livres eux-mêmes dont le prestige divin se voit à la richesse des reliures, sans comparaison avec l'habit du moine ou votre défroque citadine fanée. Dans pareille salle de lecture, presque dénuée, soustraite à tous les regards, vous imaginez qu'il doit être facile d'y écrire aussi, défiant silencieusement l'orthodoxie du lieu. Un peu comme vous remarquez, surpris et intrigué, dans la salle des livres, cette momie égyptienne dans son demi-sarcophage juchée sur un catafalque incolore, arrivée à Saint-Gall vers la fin du XVIII^e siècle, dit-on, et à qui les derniers hommages mortuaires seraient rendus depuis. Mais la momie vous fait l'effet d'une statue, d'un gisant dans sa chair pétrifiée, endormie avec cet horrible rictus sur la bouche qui la vieillit encore plus, découvrant ce qui reste de sa dentition. Elle attend le départ du dernier visiteur, du dernier gardien pour se lever, poursuivre sa lecture et figer dans son masque l'enseignement de toute la Tradition: non pour se convertir, en fin de compte, mais pour dévorer, anéantir à sa manière les œuvres sur Dieu, et



Adrien Pasquali

Adrien Pasquali est l'un des jeunes écrivains les plus talentueux de Suisse romande.

D'origine italienne, il est né et a grandi en Suisse. Il a publié *Eloge du migrant* en 1984, *Les Portes d'Italie*, en 1986, et le premier tome du *Portrait de l'artiste en jeune tisserin*, *L'histoire dérobée*, en 1988, aux Editions de l'Aire à Lausanne.

Ont suivi *Un amour irrésolu* et *Pasquans à l'ouvrage* (en 1988 et en 1989) aux Editions Zoé, à Genève. Des livres qui se distinguent tous par leur exigence, leur densité et leur profondeur.

Après avoir séjourné deux ans à Paris, Adrien Pasquali s'est installé à Saint-Gall où il enseigne la littérature française à l'Ecole des hautes études commerciales.

Adrien Pasquali a écrit *Les confins de Saint-Gall* à l'intention exclusive des lecteurs de «Panorama».

Dieu même finalement; un enseignement est vain si une seule personne parvient à le connaître entièrement, et la momie a tout son temps. Cette pensée vous effraie: être éternellement mort dans cette attitude vous convainc d'abandonner votre lecture, pour un temps. Et d'ailleurs, on ferme ponctuellement; vous êtes le dernier lecteur que le gardien, dans un bâillement, confond avec un touriste.

Vous êtes sorti; il pleut toujours, mais zut! vous avez oublié votre parapluie à l'intérieur, et impossible de remonter le chercher. Alors vous courez entre les flaques d'eau; et quelques statues de bronze ou de pierre, seuls témoins de la scène, vous auront pris pour un enfant, non sans noter avec étonnement, sur votre visage, ce rictus effrayant, vieux d'au moins cinq mille ans.

Jeux proposés par Thierry Ott

Chaque mois, vous retrouverez ici des jeux proposés par Thierry Ott, journaliste romand spécialisé dans ce domaine particulier des jeux. Conçus dans le but de distraire mais aussi d'enrichir l'esprit, c'est notre souhait.

L'embarras du choix

Six questions pour tester vos connaissances en histoire. Choisissez la bonne réponse!

1. La Bérézina fut un des hauts lieux de passage de la Grande Armée, lors de sa retraite de Russie en 1812. C'est le nom: A. d'une plaine B. d'une montagne C. d'une rivière
2. Le premier président des Etats-Unis fut George Washington. Et le deuxième? A. John Adams B. Thomas Jefferson C. Benjamin Franklin
3. L'OAS lutta contre l'indépendance de l'Algérie. Mais que signifiait donc ce sigle? A. Organisation Algérie sauve B. Organisation armée secrète C. Organisation Algérie secrète
4. Tous les Suisses savent que c'est Henri Dunant qui fonda la Croix-Rouge. Mais qui sait quand? A. en 1849 B. en 1859 C. en 1869
5. Christophe Colomb, né pense-t-on en 1451, était: A. Gênois B. Florentin C. Vénitien
6. Le dernier roi d'Albanie, avant l'invasion italienne de 1939 puis la prise du pouvoir par les communistes, s'appelait: A. Zig B. Zag C. Zog

Egalités mystérieuses

Réalisez ces égalités en insérant, entre les nombres, des signes arithmétiques. Parfois, plusieurs solutions possibles.

4	4	4	4	=	9
4	4	4	4	=	15
4	4	4	4	=	20
4	4	4	4	=	32

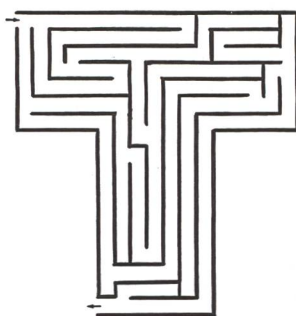
Le savez-vous?

Quelles célébrités, adeptes du pseudonyme, se cachent derrière ces quatre noms?

1. François André Danican
2. Simone Roussel
3. Ivo Livi
4. José Victoriano Gonzales

Jeu d'enfant

Quel chemin suivre pour, une fois être entré dans ce T, réussir à en sortir?



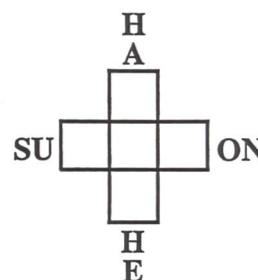
Division par trois

Divisez, par deux lignes droites, cette figure en trois parties de manière que la somme des nombres soit identique dans chacune de celles-ci.

1	6	2
7	3	5
4	3	5

Tronc commun

Quelles sont les trois lettres qui terminent ou commencent chacun de ces quatre mots? Il n'y a ni pluriel ni nom propre; les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou aux participes, et les accents ne sont pas pris en considération.



Sur un air de scrabble

Le chiffre vous indique le nombre de mots qu'il est possible de former avec ces sept lettres, en suivant les règles du scrabble: pluriels et verbes conjugués admis, noms propres exclus! Et vous, combien en trouverez-vous?

A	I	L	N	O	S	T	6
---	---	---	---	---	---	---	---

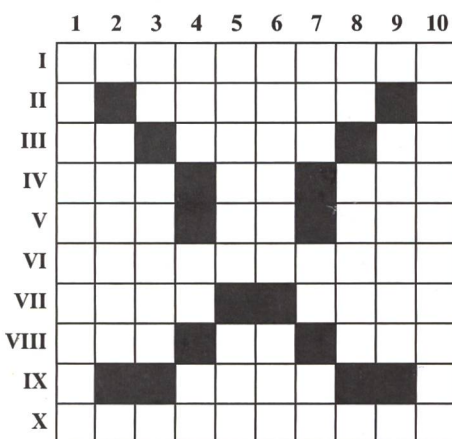
Mots croisés

Horizontalement: I. Pas le propre de la fourmi. - II. Qui use. - III. Crack. On ne risque pas d'y perdre pied. Lien. - IV. Sans valeur. Parcouru. Dieu germanique. - V. Défense armée. Suit le docteur. Ero-dé. - VI. Engloutirait. - VII. Bisons d'Europe. Entre la cuisse et le bas-ventre. - VIII. Vraiment un drôle de type. Volume. Sou d'Orient. - IX. Pays d'Orient. - X. Ne s'emploie pas sans poudre.

Niveau moyen

Verticalement: 1. Le Luxembourg en est un. - 2. Têtera. - 3. Participe passé. Blanchis. - 4. Désert de sable. Problème. Note. - 5. Tromper. Diminutif américain. - 6. Qui n'a pas froid aux yeux. Donne le départ. - 7. Localisé. Dieu. Personnel. - 8. Conifère. Supprimais. - 9. Colorant rouge. - 10. Demi-mondaine.

Solutions p. 15



Magasin exposition carrelages

Rue de la Maison-Rouge 23

1400 YVERDON-LES-BAINS

☎ (024) 21 22 13

Ventes en gros et au détail



A. MONTORFANO S.A.

La plume est à vous!

Avez-vous quelque chose sur le cœur? Des suggestions à nous faire, un point de vue à émettre, des questions à poser ou un dialogue constructif à nouer?

Il va de soi que nous ne tiendrons compte que des lettres signées présentant un **intérêt général**.

A bientôt, au plaisir de vous lire!

La Rédaction



Artisans, commerçants, entreprises de distribution,
industriels.

Nous créons pour vous à MARLY, Fribourg,
route de Chésalles un

HABITAT PROFESSIONNEL GROUPE

par surface de 2 x 180 m² ou plus

Prix moyen au m² : Fr. 1945.-

**Vous n'avez pas à acheter le terrain, mais vous payez
une redevance équivalente à un prix de Fr. 73.- le m².**

**Vous créez entre vos entreprises des synergies;
optimalisez vos frais généraux en partageant
les frais d'entretien, de surveillance et chauffage ainsi que
les frais de gestion administrative.**

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT, UN DOSSIER

PROGESTION SA

RUE PIERRE-AEBY 187,

1700 FRIBOURG

TEL. 037 / 81 51 01

GEILINGER

Entreprise
intégrale

RAIFFEISEN – La banque qui appartient à ses clients.

Notre groupe bancaire, auquel sont affiliées 1216 Banques Raiffeisen, cherche pour le 1^{er} septembre 1990

un employé de banque

en possession d'un certificat fédéral de capacité d'employé de banque, apprentissage bancaire ou équivalent, avec le profil suivant:

- **âge idéal: entre 25 et 35 ans**
- **apte à travailler en équipe**
- **sens de l'organisation**
- **large disponibilité**
- **de l'entregent**
- **esprit systématique**
- **de bonnes connaissances juridiques seraient un avantage supplémentaire.**

Le développement de nos activités en Suisse romande nous permet d'offrir d'excellentes possibilités d'avenir ainsi qu'un travail varié. Notre collaborateur fera partie de l'équipe chargée de conseiller nos 352 Banques Raiffeisen en Suisse romande.

Occasionnellement, il participera en tant qu'animateur à des cours de formation. Dans cette perspective, nous désirons engager un candidat compétent, enthousiaste et dynamique justifiant d'une formation bancaire étendue.

Offres manuscrites avec photo et documents usuels sont à adresser à:

UNION SUISSE DES CAISSES RAIFFEISEN

Logistique Monsieur Pierre Metthez

Case postale 330 1010 LAUSANNE 10

Tél.: 021/33 52 21.

RAIFFEISEN

la banque qui appartient à ses clients



Le service vacances Raiffeisen



**«En vacances, pas de soucis avec votre argent!
Pour que tout marche comme sur des roulettes!»**

Profitez des six prestations de service Raiffeisen pour voyager sans problèmes en Suisse et à l'étranger:

1. **Change** – nous vous fournissons les devises de tous les pays au cours du jour
2. **ec-Bancomat** – la nouvelle carte vous permet de retirer de l'argent 24 heures sur 24, en Suisse et à l'étranger
3. **Traveller's cheques** – un moyen de paiement sans risques en francs suisses et en monnaies étrangères
4. **Eurocheques** – comme de l'argent liquide, mais bien plus sûr
5. **Cartes de crédit** internationales – pour l'hôtel et vos achats
6. **Safe** – déposez chez nous vos objets de valeur

Nous vous conseillerons volontiers!

RAIFFEISEN

la banque qui appartient à ses clients

